

Bilan du suivi 2016-2017	2
Protocole de suivi des tendances	15
Tengmalm dans les Pyrénées-Atlantiques	19
Niché de chevêchettes engluée	19
Retraite Yvan Orecchioni	20



Sommaire

Edito

Cela fait maintenant onze ans que grâce au travail de nombreux passionnés, associatifs mais aussi gardes forestiers, de parcs ou de réserves, la synthèse nationale de suivi des « Petites chouettes de montagne » s'enrichit. Merci à toutes et tous pour votre implication ! Ce bilan est le fruit de votre investissement. La période qui concerne ce bulletin, s'étale de la fin d'été 2016 jusqu'au début d'été 2017, soit du 01/08/2016 au 31/07/2017. 27 massifs ou zones géographiques sont désormais suivis durant la saison de reproduction, renforçant encore la pression d'observation, avec une mention particulière pour les Pyrénées, où le réseau s'étoffe.

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas, et il faut l'admettre, 2017 est particulièrement favorable aux deux chouettes forestières. Nul doute que la bonne fainée de l'automne 2016 y soit pour quelque chose : beaucoup de faines, beaucoup de micromammifères, beaucoup de prédateurs...

Alors qu'on la pensait « en régression à long terme » en 2013, cette année 2017 montre que le nombre de mâles chanteurs de chouette de Tengmalm entendus sur le territoire national connaît un sursaut jamais enregistré... dépassant le record de 2012 avec près de 50 % de contacts supplémentaires ! Mais comment expliquer ce phénomène irruptif si massif ? Individus déjà là, tapis et muets, malgré nos précédentes prospections ? Viendraient-ils d'autres contrées, se donnant comme un rendez-vous sur notre territoire national ?

Pourtant concurrencée mais aussi potentiellement prédatée, sa petite cousine la chevêchette d'Europe n'a pas stoppé

[suite colonne 2]

Suivi

Bilan du suivi 2016-2017

sa progression constante qui dure depuis 2013. C'est même une nouvelle année d'expansion vers l'ouest : de nouveaux secteurs en Haute-Marne et dans le Beaujolais l'ont vue apparaître au printemps, bien qu'aucune nidification n'ait été découverte. Patience !

Cerise sur le gâteau, en plus de tous ces suivis, vous avez été nombreux à vous lancer dans la phase de test du protocole national de suivi des tendances d'évolution des populations de petites chouettes de montagne sur sites de références, que nous avons bâti suite aux 2^e rencontres du réseau « Petites chouettes de montagne » (PCM) en novembre 2016 à Allervard-les-Bains. Vous trouverez dans ces pages le bilan des premières analyses, et pour plus d'efficacité, les petits ajustements qui doivent être apportés à la marge.

Ces suivis standardisés sur des zones étudiées tous les ans et sur de longues durées, sont très précieux pour étudier finement les tendances des populations sur le long terme ainsi que leurs déterminants. C'est en effet ce type d'approches déclinées sur de grandes échelles et des temps longs qui permettent aujourd'hui de renseigner, de manière robuste, l'évolution des effectifs mais aussi les changements d'aires de distribution de nombreuses espèces, souvent avec un grand niveau de finesse. Ces suivis standardisés permettent en effet d'obtenir des données comparables dans le temps et dans l'espace. Elles permettent ainsi de s'affranchir des variations dans les efforts des observateurs. Leur répétition

n° 23 & 24 - mars 2018

(nombreux répliquats spatiaux, longues séries temporelles) permet de ce fait de mettre en lumière des tendances de fond souvent masquées par des variations fortes des processus biologiques, notamment des variations interannuelles de la reproduction ou des effectifs, comme le montre l'année 2017. Enfin, la mise en relation de données centrées sur les espèces, sur des points fixes, répétés dans le temps avec des covariables environnementales, elles aussi variables dans le temps et dans l'espace (météorologie, gestion forestière, etc.) permettent, en s'appuyant sur la quantité de données mais aussi sur les contrastes entre années et entre sites, de mettre en évidence les facteurs déterminants des variations d'effectifs. Elles permettent ainsi de comprendre les mécanismes qui régulent les populations et, le cas échéant, de proposer des mesures de gestion reposant sur des bases solides.

La saison de reproduction qui débute sera probablement différente : malgré une fainée plutôt médiocre, l'estimation des populations de rongeurs forestiers sur des sites de suivi annuel, par le réseau mammifère de l'ONF, nous montre, en fin d'été 2017, que les densités estimées de mulots et de campagnols roussâtres, sur le massif jurassien et dans les Alpes du Nord, varient de 25 à près de 100 individus/hectare ! Le site isérois en sapinière pure, déjà suivi en 2016, a vu sa population quadrupler ! De quoi se redonner de l'espoir ! Mais l'accès à cette ressource pourrait être entravé par les

forts cumuls de pluie ou neige tombées en montagne depuis début décembre 2017, risquant de peser lourd sur l'alimentation de ces deux prédateurs ! Qu'en sera-t-il dans les mois qui viennent au vu des formidables variations thermiques/météorologiques causées par le réchauffement de notre planète, et qui contraignent nos sorties ?

*par Sébastien Laguët
(réseau avifaune ONF)
et Aurélien Besnard
(CEFE-CNRS)*

La synthèse qui suit a été réalisée par Sébastien Laguët et Yves-Marie Gardette (réseau avifaune ONF).

Champagne-Ardenne

Ardennes (08)

A minima nous avons eu quatre chanteurs de **chouette de Tengmalm** cette année dans le département des Ardennes, sur les secteurs habituels de présence de l'espèce. Malheureusement, malgré des prospections poussées, les recherches de sites de nidification n'ont apporté aucun résultat. L'espèce maintient donc sa présence année après année, mais sans qu'il ne soit possible de prouver sa reproduction.

Malgré des recherches également ciblées, la **chevêchette d'Europe** n'a pas fait l'objet de contact formel cette année, même si elle a été entendue en Belgique de manière proche et que plusieurs descriptions laissent penser que l'espèce serait déjà présente dans notre département.

*coordination : Nicolas
Harter (association
ReNArd)*

harter.chiro@gmail.com

Observateurs : C. Durbecq, N. Harter, J. Potaufoux, V. Perette, D. Cavalier

Haute-Marne (52)

Une découverte inattendue en Haute-Marne : le printemps 2017 a été marqué par la découverte, le 22 avril, d'un mâle chanteur de **chevêchette** dans l'est de la Haute-Marne, au sein de la région naturelle de l'Apance-Amance,

à proximité immédiate de la limite administrative des Vosges. Recontacté une semaine plus tard sur le même site, l'oiseau ne sera pas réentendu par la suite malgré des prospections supplémentaires. Cette mention inattendue est une première pour l'espèce en Champagne-Ardenne (les quelques citations ardennaises n'ayant pas été confirmées). Plus que jamais, une prospection collective à l'échelle des plateaux jurassiques entre Champagne, Lorraine et Bourgogne s'impose. Outre la recherche de la chevêchette, cette prospection permettrait également d'obtenir des informations sur le statut de la chouette de Tengmalm, dont les rares contacts ont ici, en limite de répartition nationale, toujours été épisodiques.

*coordination : Yohann
Brouillard et Bruno Fauvel*

Observateurs : Y. Brouillard et B. Fauvel

Massif vosgien

Vosges du Nord (57 – 67)

Pour la **chouette de Tengmalm**, l'année est comparable à la précédente avec deux chanteurs entendus en mars, l'un est en Alsace à Obersteinbach, l'autre en Lorraine à Hanviller. Il n'y a aucune preuve de reproduction.

Pour la **chevêchette d'Europe** : en automne 2016, six territoires sont repérés entre septembre et décembre dans le Pays de Bitche et sa bordure alsacienne et un territoire dans le secteur de Wimmenau - La Petite-Pierre. Au printemps suivant, 10 territoires sont découverts dans les Vosges du Nord : sept dans le pays de Bitche et sa bordure alsacienne, un nouveau site au sud de Bitche, et deux dans le secteur de Wimmenau - La Petite-Pierre. Deux nids sont suivis avec réussite de la reproduction, l'un dans le pays de Bitche, l'autre en Alsace à Obersteinbach (dans les deux cas, utilisation de cavités de pics dans un chêne).

Vosges moyennes (54 - 57 – 67)

Chouette de Tengmalm : huit territoires ou chanteurs. L'année est bien meilleure que la précédente (zéro chanteur !). L'espèce est entendue dès le 28

janvier et régulièrement en février-mars, jusqu'à mi-avril, dans les forêts domaniales (FD) de Saverne, Dabo, Donon, Saint-Quirin et, à l'est de la Bruche, à Grendelbruch.

Un nid est découvert dans une ancienne cavité de pic noir dans un hêtre de la FD de Dabo, avec envol des jeunes vers le 10 mai (les quatre ou cinq jeunes seront suivis jusqu'au 2 juillet grâce à leurs cris). Par ailleurs, un chanteur est entendu pendant une demi-heure à St Sauveur (54) le 1^{er} avril.

Chevêchette d'Europe : 10 chanteurs ont été entendus en automne 2016 dans les forêts domaniales de Saverne, Dabo, Walscheid et Engenthal. Au début de l'année 2017 (fin de l'hiver et début du printemps), sept chanteurs ou territoires sont découverts, avec des fortunes diverses :

- en FD Saverne, un couple est contacté jusqu'au 19 mars (accouplement observé le 7 mars),

- en FD Donon, deux couples dont un qui entame une nidification le 28 mars, mais qui n'aboutira pas (sans doute prédation par un pic épeiche ou pic noir). A noter que la cavité en question était utilisée pour la quatrième année consécutive. Deux chanteurs isolés ont également été observés au printemps,
- en FD Dabo, un chanteur et un couple nicheur. Le nid est suivi du 15 mars au 24 mai, jour où l'échec de la nidification est constaté. Par ailleurs, deux chanteurs sont entendus le 4 avril en forêt de St-Quirin - Abreschviller et un chanteur sur la rive droite de la Bruche, à Boersch le 12 mars.

Globalement pour les Vosges moyennes, 10 territoires ont été occupés en fin d'hiver et au printemps, dont l'un avec une reproduction qui échoue.

Hautes-Vosges (68 – 88)

Chouette de Tengmalm : premier chant entendu dès le 5 janvier à Aubure. Et 37 chanteurs sont vus ou entendus en Alsace et en Lorraine, de part et d'autre de la crête, avec deux nidifications suivies dont l'une réussie.

Chevêchette d'Europe : en automne, sept chanteurs sont entendus, sur le versant lorrain des Hautes-Vosges, dans des sites classiques (Gérardmer,

Clefcy, etc.) et un chanteur à Bertrichamps (54) (nouveau site). Au cours de l'hiver et au printemps suivant, quatre territoires sont repérés en Alsace et une nidification est suivie sur l'un d'entre eux (la famille de deux adultes et trois jeunes est observée le 10 juillet). En Lorraine, ce sont 28 chanteurs ou couples qui sont repérés dans les sites habituels. Sept nidifications sont découvertes mais quatre d'entre elles échouent.

Bilan pour le massif vosgien

Le bilan pour la **chouette de Tengmalm** est satisfaisant, bien meilleur que celui de l'an passé : deux chanteurs dans les Vosges du Nord, huit dans les Vosges moyennes et 37 dans les Hautes-Vosges, avec trois reproductions prouvées. Au total, 47 territoires sont donc découverts dans le massif vosgien et trois nidifications suivies (deux avec jeunes à l'envol). L'année est meilleure aussi pour la **chevêchette d'Europe** avec 52 chanteurs (ou territoires suivis) au printemps et 11 nidifications suivies (six avec jeunes à l'envol).

coordination : Yves Muller (LPO Alsace et Lorraine)

yves.muller@lpo.fr

Observateurs : R. D'Agostino, G. Bach, F. Bathy, J.M. Berger, C. et C. Braun, T. Defienne, G. Dietrich, J.B. Doridant, V. Drillon, C. Dronneau, L. Duchamp, T. Durr, Q. Gama, Groupe Tétràs Vosges, G. Haas, G. Juppé, B. Kernel, A. Laurent, E. Lhomer, T. Lux, V. Michel, J.Y. Moitrot, Y. Muller, S. Oger, A. Perrayon, V. Palomares, J.J. Pfeffer, C. Pinçon, J. Poirot, N. Roser, L. Rouschmeyer, J.P. Saint-Andrieux, A. Schall, D. Schmitt, M. Schneider, J. Thiriet, S. Thomin, J.D. Tusch, J.M. Triboulot, X. Umbrecht, S. Umhang, L. Waeffler.

Massif jurassien

Franche-Comté (25 – 39 – 70 – 90)

Chouette de Tengmalm : elle a été détectée sur 47 sites, pour au moins 53 chanteurs, en Franche-

Comté, ce qui en fait la meilleure année depuis 2012 (20 sites en 2016, 32 sites en 2015, 26 en 2014, 2 en 2013). Le suivi des nichoirs dans l'ouest vaudois en Suisse montre également une hausse des effectifs sur la saison 2017. Cela ne masque toutefois pas la perte de 50 % des sites en 20 ans. 17 chanteurs sont notés dans le Doubs, 34 dans le Jura et cette année, deux en Haute-Saône. Cette année, aucun individu n'a été observé en dessous de 700 mètres. Et huit en dessous de 900 mètres.

Chevêchette d'Europe : 62 sites ont été prospectés cette année, se rattachant à 41 communes pour un total de 117 observations (31 sites pour 20 communes dans le Doubs, 31 sites pour 21 communes dans le Jura et toujours aucune donnée haute-saônoise). 32 sites, soit un peu plus de la moitié, s'élèvent à plus de 950 mètres d'altitude, 23 se trouvent entre 800 et 950 mètres et sept en dessous de 800 mètres. La majorité des observations ont eu lieu dans le Jura plissé, puis sur le second plateau. Sa présence a également été relayée en vallée du Dessoubre et dans les gorges du Doubs. Fait notable, la présence d'un individu au moins a été signalé ce printemps dernier, en vallée de la Loue, à 610 mètres d'altitude. 25 mâles chanteurs ont été contactés durant la période de nidification et cinq reproductions, faisant état de nourrissage et de jeunes à l'envol, ont été détectées dans le Haut-Doubs.

coordination : Sabrina Clément et Pierre Durllet (LPO Franche-Comté)

sb.clement@orange.fr et pierre.durllet@gmail.com

Observateurs : T. Armand, C. Arnoux, G. Aubry, M. Ausanneau, J. Barlet, L. Beschet, M. Beluche, O. Brousseau, A. Chaillou, P. Cheveau, S. Clément, M. Clerc, S. Coulot, E. Cretin, V. Dams, D. Davignon, S. Delon, N. Derry, P. Doniol-Valcroze, P. Durllet, V. Frochot, M. Gauthier-Clerc, D. Genoud, V. Girod, D. Grenard, W. Guillet, H. Jacob, E. Jacquin, S. Jacquin, N. Jeannot, J. Lazard, B. Lebrun, P.

Levisse, J. Lhomme, F. Longchamps, B. Luneau, F. Maillot, D. Maire, I. Maire, K. Maltese-Crotier, A. Maradan, E. Mautret, A. Meuchineau, V. Milaret, N. Modulí, G. Monchaux, S. Moncorgé, T. Morel, C. Morvan, B. Pascal, J.-P. Paul, V. Perrin, T. Petit, F. Poumarat, M. Poumarat, C. Prevent, A. Révillon, D. Robin, M. Sauret, J.-B. Strobel, A. Vernet, O. Waille, E. Wolf

Ain (01)

Chouette de Tengmalm : contrairement à la chevêchette, un effort significatif de prospection a été réalisé cette année concernant la chouette de Tengmalm. Le nombre de communes prospectées n'est pas beaucoup plus grand mais le nombre de sorties a été multiplié par trois et l'heure de passage des observateurs a été plus tardive et donc plus propice à la détection du chant de la chouette de Tengmalm. Cela a permis de détecter la présence de 26 mâles chanteurs (10 seulement en 2016) et d'une reproduction en réserve biologique.

Chevêchette d'Europe : en 2017, la prospection chevêchette a été moins intense que le travail systématique réalisé en 2016. La prospection a eu lieu sur 17 communes seulement, ce qui doit nous conduire à pondérer les résultats obtenus qui n'indiquent probablement pas une baisse importante de la population de chevêchette sur le département mais plutôt une baisse de la prospection. En excluant les observations et contacts automnaux, nous avons détecté 23 territoires occupés par un mâle chanteur, auquel il faut ajouter un territoire probable (pas de contact direct avec la chouette mais forte réponse des passereaux). Une reproduction (trois jeunes) a été identifiée sur le département.

coordination : Thierry Lengagne

thierry.lengagne@univ-lyon1.fr

Observateurs : E. Amor, T. Cargnelutti, B. Couronne, P. Crouzier, M. Crouzier, D. Deloche, D. Ducruet, S. Ducruet, P. Durllet, P. Franco, V. Frochot, S. Gardien, O. Iborra, S. Laguet, A.

Lamy, T. Lengagne, Y. Morel, E. Müller, L. Noally, J.-L. Ogeard, S. Oger, J.-M. Perrier, A. Roux, B. Sonnerat, J.-B. Strobel, L. Ton, J. et B. Vincent-Guédou.

Bourgogne

Côte-d'Or (21)

Chouette de Tengmalm : la persévérance des naturalistes semble avoir eu raison de la tendance observée ces dernières années concernant les données de Tengmalm. En effet, alors que le dernier contact de la chouette aux yeux d'or avait été établi en 2012, deux nouveaux chanteurs ponctuels se sont fait entendre : un en octobre 2016 dans le Châtillonnais (L. Encinas) et un au printemps sur la montagne nord-dijonnaise (K. Giraudin ; R. Desbrosses). Mais c'est surtout la découverte d'un couple et d'une loge qui est à retenir, même si celle-ci ne semble pas avoir abouti à une tentative de reproduction (Y. Boiteux).

Chevêchette d'Europe : la LPO Côte-d'Or a coordonné au printemps 2017 les recherches de la chevêchette d'Europe au sein du département (travaux poursuivis à l'automne 2017). Pas moins d'une trentaine de circuits ont été effectués, dans les forêts mixtes et de conifères préférentiellement, grâce à l'aide précieuse de bénévoles. Ces circuits de six kilomètres, parcourus à l'aube ou au crépuscule, comportaient tous les 300 mètres environ, des points d'écoute avec repasse. Une méthode fastidieuse mais qui semble porter ses fruits puisque trois individus ont pu être contactés au cours de ces sorties (G. Bedrines ; G. Risoud ; L. Robert ; A. Rougeron). Par ailleurs, l'ONF a également effectué des recherches sur plusieurs massifs forestiers de l'arrière côte de Dijon et de Beaune, dans le cadre du suivi national annuel des populations de petites chouettes (LPO/ONF). Celles-ci ont abouti au contact de deux individus de chevêchette dans la moitié sud de la ZPS (F. Chiono, réseau avifaune ONF). L'une de ces deux données se situant à quelques kilomètres de l'une établie lors des prospections LPO, un seul individu est donc comptabilisé pour le secteur concerné, afin d'éviter tout risque de double comptage. Les résultats de ces prospections, ajoutés

à la découverte d'un individu en dehors de tout protocole en 2016 (B. et G. Schneider), portent au nombre de six les lieux de contact du plus petit rapace d'Europe depuis 2012 où l'espèce a été découverte dans le département. Toutefois, l'apparente mobilité des oiseaux ne permet pas d'affirmer la présence de six individus différents. Il n'est pas exclu que seuls trois ou quatre chanteurs soient responsables de l'ensemble de ces contacts.

Un bilan des données de petites chouettes positif qui incite vivement à poursuivre les prospections au cœur des forêts côte-d'oriennes.

Morvan (21 - 58 - 71 - 89)

Comme chaque année, des recherches ont été menées sur les deux espèces au début de l'année 2017 au niveau des secteurs d'occupation connus du Haut-Morvan. 124 points d'écoute ont été réalisés (25 pour la chevêchette et 99 pour la Tengmalm) lors de cinq soirées organisées avec les bénévoles sur 71 sites différents entre le 10 février et le 12 avril 2017. Des prospections bénévoles complémentaires ont été menées en parallèle.

Pour la **Tengmalm**, seul un mâle chanteur a été contacté au niveau d'une parcelle où l'espèce avait déjà été recensée et où une cartographie exhaustive des arbres à cavités avait été réalisée en 2013. Malgré les recherches au printemps 2017 sur les cavités connues, aucune loge occupée n'y a été découverte.

Quant à la **chevêchette**, elle n'a pas été contactée malgré un effort de prospection important. Plusieurs mâles chanteurs avaient pourtant été identifiés auparavant et elle avait été contactée plusieurs années consécutives depuis sa découverte à l'automne 2012. On peut donc se questionner sur son installation en tant que nicheur dans le Morvan. Les résultats des prochaines années nous apporteront sans doute plus de réponses.

*coordination : Cécile Détrépit
(Société d'histoire naturelle
d'Autun) et Lucie Robert
(LPO Côte-d'Or)*

shna.cecile@orange.fr

Observateurs Bourgogne : C. Aluze, S.-P. Babski, Q. Barbotte, O. Bardet, G. Bedrines, Y. Boiteux, E. Burlotte, A. Cartier, L. Chamoy, ; F. Chiono (réseau avifaune ONF), M. Corail, P. Coudor, V. Damianthe, C. Dodelin, R. Desbrosses, S. Desbrosses, M. Duval, L. Encinas, B. Freslier, K. Giraudin, F. Godet, C. Guet, L. Jouve, M. Jouve, P. Lacroix, C. Lefebvre, E. Mautret, V. Milaret, T. Morant, J. Morisson, G. Olivier, M. Oudard, G. Philibert, D. Rey, G. Risoud, L. Robert, A. Rougeron, B. Schneider, G. Schneider, M. Souchet, V. Vilcot.

Massif central

Monts du Beaujolais (69)

Historiquement, le département du Rhône est connu pour accueillir un unique couple de **chouette de Tengmalm**, dans les vieilles hêtraies du mont Saint-Rigaud, point culminant du département dressant sa cime altière à 1 009 mètres.

Les années 2015 et 2016 avaient été fastes pour les petites chouettes de montagne à l'échelle du département avec, pour la première fois, la découverte d'autres sites occupés par la Tengmalm. En mars 2015, des prospections systématiques dans les forêts résineuses du Beaujolais nord-ouest, en haute vallée d'Azergues, avaient permis la découverte de quatre mâles chanteurs en plus du site habituel de Monsols. À l'automne 2015 et l'hiver 2015-2016, trois chanteurs ont été notés en haute vallée d'Azergues et un bien plus au sud, sur la commune de Saint-Martin-en-Haut. L'espèce n'a plus été notée depuis, faute de prospections dans les secteurs de présence connue. Une recherche systématique a été menée dans le massif des Crêts boisés de Malval (monts du Lyonnais), où existent des milieux favorables mais aucune donnée certaine. Cette recherche n'a fourni aucune donnée positive.

Enfin, une **chevêchette d'Europe** a été observée en février 2017 en Haut-Beaujolais. Il s'agit de la première observation de cette espèce dans le Rhône (A. Roux obs.). Documentée par photo, cette donnée est restée à ce jour sans suite.

*coordination : Jean-Michel
Béliard*
beliard.jean-michel@neuf.fr

Massifs forestiers de la Loire (42)

La saison 2016-2017 a été particulièrement remarquable pour la **Tengmalm** avec des contacts nombreux sur la plupart des massifs prospectés et par des résultats un peu plus décevants pour la **chevêchette** avec toutefois la découverte d'une nichée (jeunes volants nourris par un adulte), ce qui constitue une première pour le département.

Pour la **Tengmalm**, quelques sorties ont été faites par des bénévoles sur différents massifs (essentiellement sur le sud Forez) et de nombreuses observations ont été réalisées dans le cadre d'études salariées (forêts anciennes sur les monts du Forez par le PNR Livradois-Forez et sur les Bois Noirs et les monts de la Madeleine par la LPO Loire et le Syndicat mixte des monts de la Madeleine). Au total, 73 contacts ont été enregistrés (dont trois en 2016) et 25 à 34 territoires ont été identifiés entre les monts de la Madeleine, les Bois Noirs et le Haut-Forez. Malheureusement, ce suivi réalisé par des équipes

En ce qui concerne la **chevêchette d'Europe**, les sorties ont été moins nombreuses et moins fructueuses (36 contacts) pour huit à 10 territoires identifiés. Là aussi, les bénévoles ont concentré leurs efforts en automne sur le sud Forez et le Haut-Forez. Une visite a également permis un contact dans le Pilat. La fin de l'hiver et le printemps ont été principalement couverts par des salariés (à l'exception du sud Forez qui a été suivi par un bénévole jusqu'à la découverte de la première nichée de l'espèce pour le département !). La LPO Loire a ainsi largement couvert les Bois Noirs et les monts de la Madeleine (respectivement cinq à six et un territoire(s) localisés). Pour cette espèce, nous n'avons pas pu prospecter le Haut-Forez et le Pilat, ce qui laisse présager que les effectifs réels sont très vraisemblablement supérieurs à ceux proposés plus haut.

coordination : Rodolphe Genouilhac et Emmanuel Véricel (LPO Loire)

etudes.loire@lpo.fr & rodolphe.genouilhac@gmail.com



Photo : Pascal Charrière ©

salariées n'a pas été « repris » par les bénévoles sur le sud Forez et le Pilat où des oiseaux avaient été notés en automne. Nous pouvons sans doute tabler sur 10 à 20 territoires supplémentaires à l'échelle du département !

Observateurs : P. Balluet (LPO Loire), D. Brugière, J.-C. Corbel (PNR LV), R. Genouilhac (LPO Loire), V. Miquel (LPO Loire), L. Noally (LPO Loire), M. Pavlik (SMMM), B. Tranchand (LPO Loire) et E. Véricel (LPO Loire).

Monts du Livradois (43 – 63)

De tout l'hiver, c'est le mois de janvier qui a été le plus froid et enneigé (cinq à 40 centimètres au sol pendant les deux dernières décades), les autres mois ont connu des épisodes neigeux moins durables ne donnant qu'une mince couche au sol.

Chouette de Tengmalm : cette saison a été marquée par un nombre de chanteurs plus élevé que les dernières années. Excepté les premières strophes sans suite entendues le 26/12, c'est à partir du 29/01 puis surtout de mi-février qu'ont été dénombrés quelque 25 mâles (spontanés) sur le secteur d'étude habituel (43 - 63). Cela paraissait prometteur, pourtant le suivi régulier des sites de nidification connus n'a rien montré d'exceptionnel : neuf tentatives de reproduction (quatre installations en mars, une en avril, quatre en mai), dont seulement trois amenaient des jeunes proches de l'envol (1+ juv le 01/05, 1+ le 04/07 et 2+ le 12/07). Le premier nid trouvé (femelle à la loge le 01/03) aurait réussi si une martre (à la loge le 01/05) n'avait éliminé les jeunes avant leur sortie. Deux (probablement trois) autres nids ont aussi vu leurs pontes prédatées, les deux autres abandonnées sans explication connue. A noter deux chanteurs tardifs très assidus, l'un jusqu'au 26/06, l'autre jusqu'au 06/07. Plus au nord de ce secteur (63), 13 chanteurs ont été contactés au cours de prospections en mars : 12 sur quatre communes autour et au nord de St-Germain-l'Herm et un sur la commune du Monestier.

P.S. Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu signer la pétition contre l'abattage de quelque 200 hectares de belles forêts autour du radar de Météo-France sur la commune de Sembadel, relayée sur les pages Internet du réseau (trois chanteurs et un nid - prédaté - cette année). Aux dernières nouvelles le massacre



n'est plus d'actualité, mais la vigilance persiste.

Chevêchette d'Europe : moins de contacts à l'automne qu'en 2015 : dans la partie Haute-Loire quatre chanteurs, parmi lesquels un couple probable (présent depuis 2014), sur trois sites dont un nouveau. Cependant la réaction des passereaux sur certains secteurs témoigne d'une présence toujours probable, tandis que sur d'autres, ils ne réagissent plus. Plus au nord, dans le Puy-de-Dôme, trois chanteurs ont été contactés sur trois secteurs différents de la commune de Saint-Germain-l'Herm.

Au printemps, des couples étaient présents en mars sur trois sites, avec cris, chants et visites de loges. Deux de ces loges (63 et 43) n'ont pas connu de suite. La troisième (43) a vu le couple mener sa reproduction à bien (au moins un juvénile visible à la loge le 01/06, plus aucune activité le 05/06). Une deuxième reproduction a été suivie sur le nouveau site de Cistrières (43) : nid découvert le 12/05 pendant la période d'élevage, au moins un juvénile visible à la loge du 29/05 au 02/06, loge vide le 04 avec nourrissages au crépuscule dans les sapins voisins.

coordination : Dominique Vigier
nicky.vigier@gmail.com

Observateurs : C. Chérie, A. Labrit, N. Lefebvre, D. Vigier.

Monts du Forez et Bois Noirs (63)

Depuis trois hivers, le Parc naturel régional Livradois-Forez conduit un inventaire des petites chouettes de montagne sur son territoire avec la constitution d'un réseau d'observateurs. C'est la première fois que ce travail est mené à l'échelle du parc et les résultats sont très prometteurs. Ils permettent de mieux cerner l'aire de présence de ces deux espèces (plus d'informations sur : <http://www.parc-livradois-forez.org/preserver/biodiversite/petites-chouettes-de-montagne-et-forets-anciennes/>).

Cette synthèse pour le massif du Forez côté Puy-de-Dôme est à mettre en lien avec le Livradois et le versant est du massif du Forez situé sur le départe-

ment de la Loire. Encore des découvertes sur de nouvelles communes pour les deux espèces.

Chouette de Tengmalm : très bonne année pour les écoutes réparties entre le 31 décembre 2016 et le 13 avril 2017. Cette année, 31 écoutes sur 15 communes, 22 territoires probables : quatre territoires dans le secteur de la vallée de l'Ance au sud, qui est en lien avec la Loire au sud du Forez, quatre territoires dans les Bois Noirs, en lien avec les monts de la Madeleine. 14 territoires dans le Forez dont quatre en lien avec le Forez côté Loire au nord qui constitue une des zones de continuité de la trame boisée importante du massif du Forez.

Chevêchette d'Europe : cette année, 17 écoutes sur cinq communes, cinq à six territoires sur le Forez dont deux en lien avec la Loire dans le nord Forez, quelques recherches de loge infructueuses. Aucune écoute dans les Bois Noirs côté Puy-de-Dôme, quelques prospections ont eu lieu mais un effort serait à faire sur ce secteur. Pas d'écoute en vallée de l'Ance cette année, la pression d'observation a été plus faible.

Les deux espèces semblent présentes du nord au sud du massif avec des disparités liées à la pression d'observation. Il reste à renforcer la prospection pour les deux espèces sur certains secteurs du Forez pour les années à venir et poursuivre la recherche de nidifications. En cumulant plusieurs années de données, on peut toutefois émettre l'hypothèse de présence de noyaux de population sur le secteur Nord du Forez.

coordination : Jean-Claude Corbel (PNR Livradois-Forez)

Jc.corbel@parc-livradois-forez.org

Observateurs : N. Lefebvre, R. Feneyrolles, A. Pons, J-C. Corbel, M. Corbel, E. Vériel, M. Pavlik.

Massif de la Margeride (15 – 43)

Peu régulièrement prospecté, ce massif a fait l'objet de sept soirées d'écoute en février 2017, par trois observateurs. Une trentaine de points d'écoute sur une dizaine de communes couvrant les données historiques et d'autres peup-

lements forestiers favorables, ont permis de contacter sept mâles chanteurs de **chouettes de Tengmalm**, dont quatre nouveaux sites.

Les données historiques plus ou moins précises faisaient état de cinq à peut-être sept mâles chanteurs. Deux à quatre n'ont pas été recontactés cette année. Plus tard en saison, deux journées de recherche de loge et grattage n'ont permis aucune découverte.

Dans le Massif des monts du Cantal, un contact en mars-avril 2015 a été obtenu de manière indirecte (enregistreur automatique dépouillé en 2017). Cela mérite de poursuivre l'investigation (prospection ou nidification ?).

coordination : Arnaud Hedel (réseau avifaune ONF)

arnaud.hedel@onf.fr

Observateurs : A. Hedel, T. Darnis, N. Vaille-Cuillère

Montagne limousine (19 – 23 - 87)

Chouette de Tengmalm : 2017 est l'année record en Limousin pour le nombre de sites où l'espèce a été contactée : 12 localités différentes. Les oiseaux se sont manifestés à la fois sur des sites habituels du plateau de Millevaches (6) et dans de nouvelles localités (6), dont deux se situent sur des plateaux périphériques de moindre altitude (< 600 mètres), en Creuse et en Haute-Vienne (première donnée de chanteur dans ce département, source F. Faubert, ONCFS). Au cours de l'automne 2016, des chouettes de Tengmalm sont repérées à leur cri, dans un boisement où des jeunes étaient présents à la loge deux mois auparavant. La période de chant s'est étalée du 20 décembre 2016 au 12 mai 2017, avec un pic (précoce) en janvier et février 2017.

Les observations d'oiseaux « à la loge » proviennent de quatre localités du plateau de Millevaches, avec une amorce de reproduction qui a échoué (aucun jeune observé), et trois amorces qui ont permis d'observer des poussins : un nid avec un jeune prêt à l'envol à l'entrée de la loge le 2 mai (la ponte a donc eu lieu autour du 1^{er} mars), un nid avec deux jeunes issus d'une deuxième ponte, qui étaient encore loin de l'envol

le 28 juin et un nid avec un jeune prêt à l'envol à l'entrée de la loge le 28 juin. A noter qu'une semaine après cette dernière observation, un adulte a été retrouvé mort à 20 mètres du nid, une serre sectionnée. La relative abondance des chanteurs et la précocité des chants ne se seront donc finalement pas traduites par un succès de reproduction extraordinaire.

coordination : Olivier Villa (PNR Millevaches en Limousin)

o.villa@pnr-millevaches.fr

Observateurs : A. Berlizon, R. Chambon (ONF), D. Coignoux, D. Dupont, F. Faubert (ONCFS), Y. Fouchet, C. Mercier, R. Petit, A. Riley, C. Salomon (PNRML), SEPOL, O. Villa (PNRML), J. Yvernault (ONCFS)

Gard (30) - Lozère (48)

Chouette de Tengmalm : le bilan global est très bon : 78-83 territoires, au moins 39 reproductions dont 12 nichées observées produisant 44 jeunes.

Concernant le territoire du Parc national des Cévennes (Gard/Lozère), les résultats sont les suivants :

- 100 contacts de mâles chanteurs pour 55-60 territoires estimés et cinq nichées complètes produisant 25 jeunes dont une nichée de sept poussins !
- 24-27 territoires sur le massif de l'Aigoual, 18 reproductions, trois échecs,
- cinq territoires sur le massif Causses-Gorges, deux reproductions,
- 24-30 territoires sur le mont Lozère, 11 reproductions, 10 loges occupées (sur 114 loges trouvées) et six nichées produisant 14 jeunes (1-4).
- 0 contact dans les vallées cévenoles.

Sur le reste du département de la Lozère, bien qu'encore très parcellaire au vu de la surface potentielle, le suivi s'organise et s'étend peu à peu. Le bilan est là aussi très bon avec 23 territoires, trois reproductions certaines pour cinq poussins au moins.

- Aubrac : cinq territoires et trois chanteurs
- Margeride : 17 chanteurs (Goulet, huit et une nichée à cinq poussins), Gardille (5) et Margeride nord-ouest (4)
- causse Méjean : un chanteur.

Nous avons assisté à un printemps remarquable suite à une importante faînée en 2016. La précocité de l'espèce fut exceptionnelle avec des chanteurs entendus dès début décembre et l'observation à la loge d'un jeune le 6 avril indiquant une ponte dans les premiers jours de février.

La **chevêchette** n'a pas été recontactée sur l'ensemble du territoire malgré des recherches systématiques.

coordination : François Legendre (ALEPE) et Jérôme Molto (Parc national des Cévennes)

f1973@yahoo.fr & jerome.molto@cevennes-parcnational.fr

Ardèche (07)

Chouette de Tengmalm : un seul chanteur automnal est contacté, dans le massif du Mézenc, où quatre chanteurs sont entendus au printemps. Seulement trois chanteurs printaniers sont dénombrés dans le massif du Felletin (Haut-Vivarais en limite Ardèche - Haute-Loire), contre sept l'année passée sur le même secteur de prospection. Ailleurs, dans les monts du Vivarais, l'espèce a vainement été recherchée dans les secteurs de Lachamp-Raphaël et Labastide-sur-Bésorgues.

Observateurs : S. Compere, J.-L. de Benedittis, M. et L. Granier, J. Lhoste, S. Meriotte, V. Palomares

Bilan du suivi en Ardèche (couples ou mâles chanteurs)

Massifs	Chouette de Tengmalm		Chevêchette d'Europe	
	Automne	Printemps	Automne	Printemps
Haut-Vivarais	*	3	*	4
Mézenc	1	4	*	*
Boutières	*	*	*	1?
Total	1	7	0	4 à 5

* pas de prospections spécifiques

mares, O. Putz et le PNR des monts d'Ardèche

Chevêchette d'Europe : aucune recherche automnale et aucun contact en cette saison. Quatre chanteurs printaniers sont dénombrés dans le massif du Felletin (Haut-Vivarais en limite Ardèche - Haute-Loire), contre six l'an passé. Un couple y a été repéré mais aucune reproduction n'est avérée ce printemps. Ailleurs, l'espèce aurait été contactée pour la première fois dans le massif des Boutières, à confirmer dans les années qui viennent. Dans les monts du Vivarais, l'espèce a vainement été recherchée dans les secteurs de Lachamp-Raphaël et Labastide-sur-Bésorgues durant l'automne.

coordination : Vincent Palomares

vincent_palomares@yahoo.fr

Observateurs : M. et L. Granier, S. Meriotte, V. Palomares, V. Primault et le PNR des monts d'Ardèche.

Massif alpin

Haute-Savoie (74)

Chouette de Tengmalm : en automne, 10 sorties permettent neuf contacts sur huit communes. Cette saison, au moins 127 sorties permettent 53 contacts sur 24 communes, soit 53 chanteurs différents. Très bonne année pour cette espèce certainement due à l'abondance de micromammifères. Pour la reproduction, pas moins de quatre sites sont concernés : six loges occupées sur le Semnoz dont deux pour la nidification avec au moins quatre jeunes à l'envol (A. Lathuille, J. Calvo, D. Robin, N. Moron,



O. Rumianovski), une cavité avec au moins un jeune aux Houches (D. Rodrigues) et une cavité avec au moins deux jeunes à Saint-Gervais (J. Calvo).

Observateurs : P. Badin, F. Bacuez, V. Bajulaz-Guyon, D. Beaud (ONCFS), M. Betmond, M.A. Bianco, F. Bourdat, B. Bruno, J. Calvo, C. Charobert, P. Charrière, C. Command (ONF), C. Cordonnier, D. Cottureau, B. Douteau, D. Ducruet, M. Dupont, P. Duraffort, P. Erba, P. Favet, E. Gfeller, V. Gouilloux, T. Goutin, M. Hay, M. Isselé, P. Lafontaine, A. Lathuille, M. Le Bournot, J.C. Louis, B. Luneau, M. Maire, A.L. Martin, J.P. Materac, C. Médan, S. Michaud, A. Michaut (ONF), N. Moron, M. Parent, D. Petitpierre, R. Prior, D. Rodrigues, O. Rumianovski, P. Vigneau, H. Vigoureux (ONF).

Chevêchette d'Europe : la connaissance de l'espèce progresse bien, de nouveaux sites sont découverts chaque année. L'espèce est présente dans tous les massifs favorables et a même été contactée en automne sur le massif du Salève avec au moins deux chanteurs. Cette année, ce ne sont pas moins de 13 sites découverts pour la reproduction. Au moins 251 sorties concernent cette espèce.

En automne, 49 contacts sur 40 lieux-dits dans 20 communes, soit 40 chanteurs. Au printemps, 126 contacts sur 61 lieux-dits dans 31 communes, soit 61 chanteurs.

Pour cette 3^e saison, des sorties avec protocoles ont été mises en place pour avoir une idée sur l'évolution des effectifs de l'espèce. Il est encore trop tôt pour en tirer des évolutions, mais cela a permis d'avoir une bonne idée de la population des massifs concernés.

Résultats sur le Semnoz : 13 individus distincts sur 10 sites différents ont été contactés pour un total de neuf chanteurs et un minimum de deux couples observés lors des prospections exhaustives de février-mars à la repasse.

Résultats sur la vallée de Chamonix : au printemps, 13 individus ont été contactés sur 11 sites différents.

Des agents de l'ONF ont effectué des circuits sites de référence 2017, un sur la

commune de Bonneville et l'autre à Nancy-sur-Cluses.

Pour la reproduction, une loge occupée par un couple à Passy (JCa), quatre jeunes à Mieussy (VGo), au moins deux jeunes au Reposoir (DD), à Bellevaux (VGo) et trois à Chamonix (DRo), quatre à Saint-Gervais (DRo), cinq dans un site (VPalomares, DRo) et quatre sur un autre site à Vallorcine (DRo), au moins deux jeunes à Brizon (DRey) et trois loges occupées sur la massif du Semnoz avec au moins un jeune pour deux loges et deux pour une autre (ALa, NMo, BDo, JCa, FBa, DRobin, CP).

coordination : Pascal Charrière (LPO Haute-Savoie)

charriere.p@neuf.fr

Observateurs : R. Adam, P. Badin, F. Bacuez, P. Boissier, P. Bounie, F. Bourdat, B. Bruno, J. Calvo, C. Charobert, P. Charrière, C. Command (ONF), D. Cottureau, Y. Dabry, B. Douteau, M. Dupont, D. Ducruet, P. Duraffort, E. Dürr, C. Eminet, P. Favet, C. Giacomo, V. Gouilloux, T. Goutin, A. Guibentif, M. Hay, B. Henriot (ONF), M. Isselé, P. Lafontaine, A. Lathuille, T. Lux, M. Maire, J.P. Matérac, L. Méry (Apollon 74), S. Michaud, A. Michaut (ONF), N. Moron, E. Müller, P. Mugnier, V. Palomares, C. Prévost, R. Prior, D. Rey, D. Robin, D. Rodrigues, C. Rochaix, O. Rumianowski, C. Seguin, B. Veillet, H. Vigoureux (ONF).

Savoie (73)

Chouette de Tengmalm : cette année a révélé de nombreux contacts de chouette de Tengmalm au printemps.

Cependant, la pression d'observation semble avoir été similaire à l'année précédente au sein des personnels ONF et de façon plus générale chez les autres observateurs. Au sein de la LPO, quelques observateurs se sont toutefois révélés plus actifs (et efficaces) que les années précédentes, notamment pour la recherche, rarement récompensée, de cavités occupées.

L'essentiel des données ONF recueillies se concentrent sur les secteurs de Chartreuse-Epine. De nouveaux sites de présence de l'espèce ont pu être identifiés, notamment sur les massifs externes du département, jusque dans certains secteurs où elle n'avait pas régulièrement été contactée (massif nord de l'Epine notamment). En effet, l'espèce a pu facilement être détectée sur des secteurs où sa recherche était restée vaine depuis au moins cinq ans. Certains sites comme en Chartreuse ont pu être suivis au cours de la saison et révéler des succès de reproduction. La pose d'un piège photo à l'entrée d'une cavité dans un hêtre a permis d'estimer pour ce site une date d'envol des jeunes au 30 avril.

La visite de loge à l'aide d'une perche munie d'une caméra va être mise en place la saison prochaine dans le but de vérifier le succès de reproduction sur des sites identifiés préalablement où la présence d'un mâle chanteur aura été détectée. Cette méthode devrait permettre de mieux identifier les zones de reproduction réelles et de pouvoir mettre en œuvre les prescriptions environnementales adéquates. On notera une différence significative entre les chanteurs trouvés à l'automne

Bilan du suivi en Savoie

Massifs	Chouette de Tengmalm			Chevêchette d'Europe		
	Automne	Printemps	Reproduction confirmée	Automne	Printemps	Reproduction confirmée
Bauges	3	9	2	12	11	6
Belledonne	0	0	/	3	/	/
Tarentaise	1	16	1	21	23	5
Maurienne / Lauzière (dont Grand Arc)	2	3	/	1	5	1
Beaufortain	0	3	2	7	12	2*
Chartreuse épine	1	8	1	14	1	0
Total	7	39	6	58	52	14

* dont un jeune volant blessé récupéré sur un site non prospecté

/ = pas de prospections spécifiques

et ceux trouvés au printemps en vallée de la Tarentaise. Cette différence peut toutefois s'expliquer par une faible pression de prospection automnale. Au printemps, les observateurs de la LPO ont permis de découvrir plusieurs localités où l'espèce n'était pas encore connue, notamment en Tarentaise et dans le Beaufortain. Au moins deux localités des Bauges où l'espèce n'avait jamais été trouvée jusqu'à présent ont révélé des mâles chanteurs au printemps... Quatre loges occupées ont été trouvées et au moins deux d'entre elles ont fait l'objet d'un suivi. Ces chiffres exceptionnels mettent sans doute en évidence que l'année 2017 a été une très bonne année pour la chouette de Tengmalm en Savoie.

Chevêchette d'Europe : pour cette espèce, de nombreuses observations ont eu lieu à l'automne : les secteurs sont plus faciles d'accès et l'espèce se contacte aisément, que ce soit par des chanteurs spontanés ou suite à repasse. D'un point de vue des données ONF, les massifs de la Chartreuse et de l'Épine concentrent une part importante des données mais celles-ci sont essentiellement automnales : plus qu'un biais lié à la date de prospection, il semble que les secteurs les plus occidentaux du département voient la présence de l'espèce seulement après reproduction car certains sites ont fait l'objet de recherche au printemps sans que les oiseaux de l'automne n'aient pu être retrouvés : on aurait affaire à des jeunes en dispersion, ou à des individus en migration hivernale avant que ceux-ci ne retournent sur leur site de reproduction dans les Alpes internes ou plus loin encore... Ce constat doit toutefois être relativisé pour le massif des Bauges. Ce massif des Alpes externes est fréquenté de longue date par l'espèce qui y niche avec des effectifs relativement importants. Les contacts automnaux et printaniers sont d'ailleurs très proches pour ce massif.

La Tarentaise et le Beaufortain représentent, quant à eux, les secteurs réguliers de reproduction pour l'espèce. Plusieurs nichées ont pu y être observées confirmant les succès de reproduction. Notons que la présence combinée des gardes du Parc national de la Vanoise et de quelques observateurs motivés ont permis de détecter un grand nombre de mâles chanteurs en Tarentaise, aussi bien à l'automne qu'au printemps... permettant également de prouver la reproduction de l'espèce sur cinq sites différents. Durant l'automne 2016, un stagiaire ONF a travaillé à partir des cartes de l'IRSTEA (I. Bilger & F. Archaux) proposant des seuils de probabilité de présence par espèce de petite chouette de montagne. En comparant ces cartes avec les données de présences effectives, il a pu identifier les secteurs où la présence de la chevêchette d'Europe était probable mais pour lesquels on ne disposait pas encore de données. Afin de profiter de l'accès encore possible, il a ensuite mené une campagne de prospection automnale sur les secteurs en question, en écoute passive suivie de repasse, en l'absence de chanteurs spontanés. Ce travail mené durant 15 jours en novembre sur l'ouest du département (Épine - Chartreuse - Belledonne) a permis d'identifier quatre nouveaux secteurs avec mâles chanteurs. Si la méthode ne permet pas de renseigner sur la reproduction, elle permet de connaître les sites où l'espèce est susceptible d'être présente au printemps suivant. Repris à l'automne 2017, ce travail sera accompagné de prospections printanières cette année.

Synthèse

L'année 2016-2017 semble avoir été une très bonne année pour nos deux chouettes de montagne. Le constat d'une très bonne fructification des hêtres fin 2016 n'y est peut-être pas étrangère... mais en l'absence de données sur les populations de micromammifères forestiers, il n'est pas possible de

le confirmer.

Par ailleurs, le lancement du nouveau protocole « petites chouettes » développé par la LPO et l'ONF a motivé plusieurs observateurs bénévoles de la LPO et des agents ONF à le mettre en œuvre sur le terrain. Mais cela ne suffit pas à expliquer à lui seul le nombre important de données printanières sur plusieurs massifs... Il sera intéressant de voir si ce constat est généralisé en France.

coordination : Jérémie Hahn (LPO Savoie) et Sylvain Ducruet (réseau avifaune ONF)

jeremie_hahn@yahoo.fr & sylvain.ducruet@onf.fr

Observateurs : Les agents du Parc national de la Vanoise, P. Boudin (PNR de Chartreuse) et P. Erba (PNR des Bauges).

Les observateurs de la LPO et faune-Savoie :

E. Belleau, L. Bignon, X. Birot-Collomb, C. Bouchut, Y. Brillant, S. Burlet, R. Cabirou, G. Canova, P-Y. Canova, B. Chomel, J. Clack, Y. Derain, B. Drillat, I. Epp-Nicolino, P. Gotte-land, G-N. Grosset, J. Hahn, D. Ibanez, M. Isenmann, M. Jouvel, Y. Jorand, S. Le Briquier, V. Limagne, S. Lyonnet, A. Martinot, R. Mermin, M-L. Miège, S. Milliet, V. Molinier, M. Montadert, D. Mouchéné, J-P. Moussu, M. Parent, B. Pascal, P. Pola, J. Poteaufeux, V. Rémyot, D. Robin, C. Rostan, T. Roux, F. Thévenet, G. Tisseron, A. Van.

Le réseau ONF : A. Barnave, M. Brangier, B. Deleplanque, G. Canova, B. Chomel, Y. Derain, F. Drillat, S. Ducruet, F-X. Girardo, S. Laguet, J. Mottard, D. Mouchéné, C. Mugniot, E. Nicoletis, C. Portail, V. Reynaud, J-R. Supper, A. Vircondelet.

Isère (38)

Pour la saison 2016-2017, le nombre de données positives est de 165 pour les deux chouettes confondues avec 35 pour la chouette de Tengmalm (CT) et 130 pour la chevêchette d'Europe (CC). Cette année encore, nous parlerons de « territoires occupés », en précisant les données d'automne et du printemps qui lui succède.

Comme les années précédentes, une grosse partie de ces données



sont issues des massifs qui cernent l'agglomération grenobloise et sont donc faciles d'accès : Chartreuse sud, Vercors nord et Belledonne. Le sud du département (Trièves, Oisans, Grandes Rousses) est traditionnellement moins parcouru. Nous bénéficions aussi des données du Parc national des Ecrins et de l'ONF. Les données altitudinales donnent une moyenne de 1 336 mètres pour la chevêchette et 1 165 mètres

ces prospections. Ce serait le moment opportun pour mettre en place cette standardisation.

coordination: Yvan Orecchioni, Pierre Pola (réseau avifaune ONF) & Géraldine Le Duc (LPO Isère)

yvan.orecchioni@onf.fr – pierre.pola@onf.fr - gele-

*Compilation des données recueillies (bilan des prospections)
entre le 16 août 2016 et le 15 août 2017*

Sites	Chevêchette	Tengmalm
Chartreuse	33 dont 25 CA, 8 CP, puis 1 NC avec 6 juv à l'envol	28 dont 6 CA, 22 CP puis 1 nichée
Belledonne	15 dont 9 CA, 6 CP puis 1 NC	5 dont 1 CA, 4 CP puis 3 NC (dont 1 nid avec 4 juv min, 1 nid avec 3 juv min)
Vercors nord (Isère)	55 dont 44 CA, 11 CP puis 3 NC (1 échange de proie, 1 avec 4 juv min à l'envol, 1 avec juv à la fenêtre)	19 dont 4 CA, 15 CP puis 5 Npro et 4 NC
Grandes Rousses / Taillefer / Oisans / Valbonnais	9 dont 6 CA, 3 CP puis 0 NC	3 dont 2 CA, 1 CP puis 0 NC
Trièves	12 dont 10 CA, 2 CP puis 1 NC	14 dont 3 CA, 11 CP puis 0 NC
Total territoires	124 dont 94 CA, 30 CP puis 6 NC	69 dont 16 CA, 53 CP, 5 Npro et 8 NC

(CA = nombre de territoires dont chant d'automne, CP = chant de printemps, N = nidification, Pro = probable, C = certaine)

pour la Tengmalm avec un étalement plus important pour la chevêchette (de 774 à 1 766 mètres) par rapport à la chouette de Tengmalm (de 900 à 1 700 mètres).

Nous observons six nichées certaines pour la chevêchette (contre six en 2015-2016 et 18 en 2014-2015) et huit pour la Tengmalm (contre trois en 2015-2016 et cinq en 2014-2015). Il est à noter que plus de nidifications certaines ont été observées pour la Tengmalm que pour la chevêchette cette année !

Nous notons cette année une prédation qui ne figure pas dans le tableau de statistiques, observée le 25 mai 2017 par Thomas Cugnod.

Conclusion

En Isère, nous n'avons pas mis en place le protocole standardisé proposé à l'issue de la rencontre nationale du réseau en novembre 2016. Nous notons par contre de nouvelles recrues sur

duc68@gmail.com

Observateurs : A. Atamaniuk, D. Ariano, P. Boudin, J. Peyrottes, D. Robin, G. Trichard, P. Deschamps, L. Magaud, B. Pascal, L. Barbaro, F. Bronchain, G. Billard, N. Biron, J. Brigatti, T. Capelli, F. Cazeaban, Q. Chabanne S. Chapuis, D. Coacolo, J.C. Cordara, M. Corail, J.M. Coyne, T. Cugnod, F. Decourt, J. Deschâtres, E. De Thiersant, Benj. Drillat, B. Douteau, R. Dutrey, V. Ducordeau, P. Duret, P. de Ferrière, L. Glénat, S. Haberer, M.etL. Ham, P.Y. Henry, A. Lambert, J. Lagot, G. Le Duc, F. Maisongrande R. Maradan, J.L. Mias, E. Müller, Y. Mouet, D. Pagès, B. Payet, B. Pejon, P. Peillet, P. Pola, J. Prette, A. Provost, F. Renaud, S. Risser, J. Rochefort, D. Simonin, M. Taïb-Fonters, D. Thonon, B. Veillet,

M. Viguié, R. Wanegffelen, archives Parc national Ecrins ; personnel ONF : B. Forot, A.-S. Ayache, A. Barnave, P. Boquerat, B. Durand, S. Ducruet, H. Glerean, T. Orecchioni, Y. Orecchioni, P. Pola, F. Mandron, S. Laguet, R. Desfontaine

Drôme (26)

Chouette de Tengmalm

La majorité des données provient du Vercors, en particulier des communes de Bouvante, Saint-Martin-en-Vercors, Vassieux-en-Vercors, Saint-Julien-en-Vercors et Saint-Agnan-en-Vercors. Au moins six chanteurs automnaux ont été repérés entre début septembre et fin décembre. Une vingtaine de chanteurs printaniers sont contactés, pour certains jusqu'en mai, mais seulement deux loges occupées sont notées ce printemps. En dehors du Vercors, à noter deux chanteurs en janvier aux portes du Dévoluy à Lus-la-Croix-Haute, un chanteur dans sa cavité en février à Valdrome, ainsi qu'un dans le Diois en mars à Lesches-en-Diois.

Observateurs : D. Ariagno, F. Arod, D. Bland, J. Bouyenvat, F. Cazaban, O. Chaline, C. Chauvet, B. Chomel, J.-C. Cordara, J. Coutout, L. David, F. Derousen, P. Doniol-Valcroze, E. Gonzalez, C. Houllémare, E. Le Moigne, J. L'Huillier (Réseau avifaune ONF), P. Lloret, J.-P. Marie, R. Maradan, R. Métais, A. Pappé, L. Rancillac, R. Ribeiro, D. Rodrigues, L. Rouschmeyer, S. Tillo, B. Veillet.

Chevêchette d'Europe : exclusivement

contactée dans le massif du Vercors. Au moins seize chanteurs automnaux sont repérés, dont certains se manifestent encore jusqu'à la fin décembre. La colonisation des premiers plateaux du Vercors se confirme avec au moins quatre à cinq territoires sur la commune de Bouvante.

Plus de vingt chanteurs sont contactés au printemps. Cinq cavités occupées sont notées, dont une dans un même arbre utilisé depuis 2009. Des jeunes à

Bilan du suivi dans la Drôme (couples ou mâles chanteurs)

Massifs	Chouette de Tengmalm		Chevêchette d'Europe	
	Automne	Printemps	Automne	Printemps
Vercors	6	20	16	20
Lus-la-Croix-haute	*	2	*	0
Diois	*	1	*	0
Total	6	23	16	20

* pas de prospections spécifiques

l'envol ne sont toutefois signalés que sur deux sites : une nichée de quatre jeunes et une autre d'au moins un jeune.

coordination : Vincent Palomares

vincent_palomares@yahoo.fr

Observateurs : D. Ariagno, F. Arod, M. Boch, O. Chaline, J.-C. Cordara, L. David, P. de Ferrière, B. Drilat, P. Doniol-Valcroze, B. Labet, E. Le Moigne, J. L'Huillier (ONF), R. L'Huillier, R. Métais, S. Portier, L. Rancillac, D. Rodriguez, R. Ribeiro, S. Risser, J. Traversier, S. Tillo, B. Veillet.

Hautes-Alpes (05)

Chouette de Tengmalm

Comme au niveau national, cette dernière saison 2016-2017, a été une bonne année pour la chouette de Tengmalm. Sa présence a été constatée sur 29 sites, totalisant 53 contacts. 11 nouveaux sites découverts portent ainsi le nombre total connu à 139 pour le département. Aucune prospection ni contact n'ont été réalisés dans l'Embrunais et le Laragnais cette année.

Beauchêne : deux nouveaux sites ont été découverts dont un dans le cadre du nouveau protocole ONF/LPO sur la forêt domaniale de Durbon.

Briançonnais : les deux nouveaux territoires relevés l'ont été grâce à la pose de nichoirs. Sur Briançon, c'est un nichoir posé il y a 10 ans qui s'est avéré occupé pour la première fois dans la réserve naturelle LPO des Partias. Par contre, un nichoir trop exposé s'est vu prédaté par la martre.

Champsaur-Valgaudemar : le contrôle des cavités connues n'a donné aucun résultat ; soit les loges étaient vides, soit elles étaient squattées par l'écureuil, la sittelle ou le pic vert. Le nouveau protocole ONF/LPO a permis

de découvrir la Tengmalm sur la commune d'Aspres-les-Corps, en limite de l'Isère. Une soirée de test collectif du protocole avec les bénévoles LPO-Gapençais a aussi permis de la confirmer sur la commune de Laye.

Dévoluy : la reproduction en cavité naturelle est confirmée sur un nouveau site avec au moins deux jeunes à l'envol. Les trois autres sites de nidification ont été visités

sites dont deux nouveaux pour le massif.

Serrois/Rosannais : un contact auditif permet de signaler sa présence sur un nouveau site à la montagne de Saint-Genis.

Toujours peu de connaissances sur les succès de reproduction de la chouette de Tengmalm dans les Hautes-Alpes. Depuis 2009, sur les 139 sites départementaux

Bilan du suivi Tengmalm dans les Hautes-Alpes

Nombre de sites/districts	Total 1974-2017	Nouveaux sites 2016-2017	Total 2016-2017
Beauchêne	6	2	2
Briançonnais	31	1	4 (dont 1 repro prédatée et 1 repro)
Champsaur-Valgaudemar	28	4	12
Dévoluy	7	0	2 (dont 2 nids occupés et 2 juv)
Embrunais	16	0	0
Gapençais	6	1	2
Guillestrois	16	0	2 (dont 1 repro et 3 juv)
Queyras	26	2	4
Laragnais	1	0	0
Serrois/Rosannais	2	1	1
Total	139	11	29

avec une seule cavité occupée mais sans conclusion possible sur la reproduction.

Guillestrois : une seule reproduction confirmée sur les nichoirs visités avec trois jeunes envolés.

Queyras : la chouette de Tengmalm a été contactée sur quatre

recensés, 91 ont présenté des contacts positifs mais seulement 14 sites ont abrité des reproductions ou bien *a minima* des cavités fréquentées en période favorable.

Chevêchette d'Europe

Avec 249 contacts positifs répartis sur 77 sites, cette période 2016-

Bilan du suivi chevêchette dans les Hautes-Alpes

Nombre de sites/districts	Total 1974-2017	Nouveaux sites 2016-2017	Total 2016-2017
Beauchaine	8	0	6 (avec 1 repro et nid)
Briançonnais	34	1	11
Champsaur-Valgaudemar	32	3	23 (avec 11 repro et 8 nids)
Dévoluy	3	0	2 (avec 2 repro et nid)
Embrunais	20	1	5
Gapençais	9	1	6
Guillestrois	15	4	11
Queyras	32	8	13
Total	153	18	77



2017, constitue à nouveau un record. Depuis la dernière synthèse, 18 nouveaux sites ont été découverts portant le nombre total connu à 153. Sur les 77 sites positifs cette année, 38 ne sont concernés que par des contacts automnaux.

Parmi les 39 autres sites recensés en période de nidification, 14 reproductions ont pu être confirmées mais avec seulement 11 nids trouvés et 30 jeunes envolés :

- le Beauchêne voit cette année son premier nid découvert avec une reproduction confirmée de quatre jeunes à l'envol ;
 - dans le Briançonnais, la chevêchette est signalée pour la première fois sur la commune de La Grave (la dernière mention dans la Haute Romanche remontant à 1975) ;
 - le Guillestrois et le Queyras ont connu cette année une forte pression d'observation grâce aux études menées par l'ONF et le PNR du Queyras, conduisant à la découverte de 12 nouveaux sites sur les 24 suivis dans la période. Si aucune reproduction n'a pu être confirmée, cela porte toutefois le nombre total de sites connus à 47 pour ces deux districts cumulés ;
 - l'Embrunais ne compte que cinq sites d'observation dont un nouveau territoire automnal ;
 - le Gapençais présente cette année six sites occupés dont un nouveau découvert lors du nouveau protocole d'inventaire ONF/LPO ;
 - dans le Champsaur / Valgaudemar, les 32 sites maintenant connus ont tous été visités au moins une fois en 2016-2017. 23 sites présentaient des oiseaux et 11 des 17 sites de reproduction recensés jusqu'alors ont donné un total de 25 jeunes confirmés à l'envol ;
 - dans le Dévoluy, deux nids ont été suivis avec respectivement deux et trois coquilles notées au pied des cavités. La reproduction est enfin confirmée dans le Bois Rond, site pourtant découvert en 1978.
- Au total, depuis 2010, 146 des 153 sites connus du département ont présenté des contacts de chevêchettes mais 38 seulement avec une reproduction avérée.

*coordination : Marc Corail
(Parc national des Ecrins)*
marc.corail@ecrins-parcnational.fr

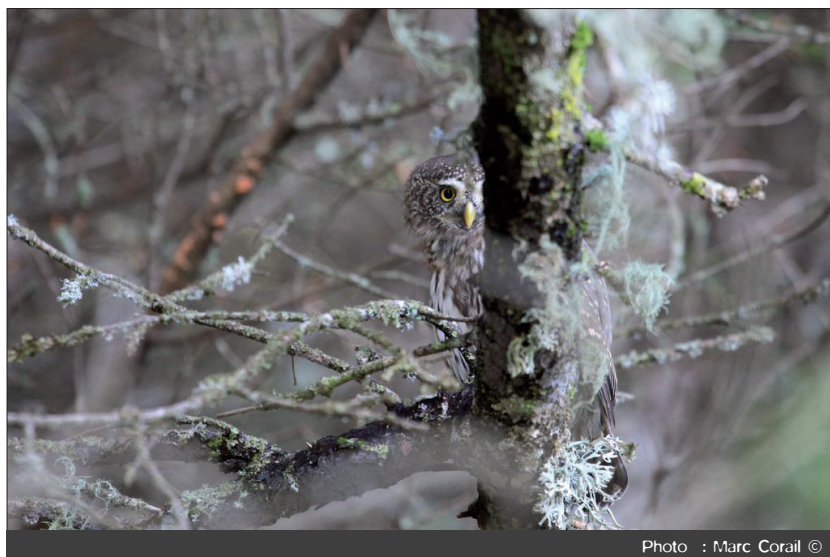


Photo : Marc Corail ©

Observateurs : D. Allemand, S. Allemand, R. Balestra, F. Barbe, C. Bazoché, M. Bouche, M. Bouvier, S. Brochier, M. Chenal, D. Combrisson, M. Corail, V. Corail, H. Cortot, M. Coulon, F. Dhermain, C. Dubois-Dubost, E. Ducos, P. Dumas, E. Dupland, S. Durand, E. Evin, A. Flitti, P. Giffon, A. Hugues, R. Jordana, Y. Kayser, C. Lassalle, F. Lecourtier, O. Lefrançois, F. Legendre, G. Lloret, R. Maison, N. Martinez, C. Mezenc, N. Mortelette, J-P. Niermont, R. Papet, A. Pappé, N. Paulet, P. Pola, J-B. Portier, A-L. Plisson, E. Robert, F. Spada, J-P. Telmon, F. Vergnolle, D. Vincent, O. Warluzelle, V. Zugmeyer.

Alpes de Haute-Provence (04)

Dans les Alpes de Haute-Provence, de nouveaux secteurs ont été prospectés avec succès. Au total, ce sont six territoires détectés pour la chouette de Tengmalm au printemps et cinq territoires pour la chevêchette d'Europe :

- dans la vallée de la Blanche, deux contacts auditifs de chevêchette au printemps en forêt communale (FC) de Selonnet en des localisations différentes (commune de Selonnet et Saint-Martin-lès-Seynes) laissent à penser que la petite bête niche dans ce secteur. En forêt domaniale (FD) de la Blanche (commune de Seyne-Les-Alpes), un contact printanier de chevêchette laisse espérer un couple nicheur. La Tengmalm a, elle aussi, été contactée au printemps une fois en FD de la Blanche, en FC de Selonnet dans deux zones distinctes et encore dans deux zones distinctes en FC d'Auzet ;
- dans la vallée du Laverq (commune de Méolans-Revel), la chevêchette a été contactée au printemps, dans la réserve biologique du Laverq et en FC de Méolans-Revel. La Tengmalm a été

contactée toujours au printemps dans la réserve biologique ;

- une observation estivale de Tengmalm a été répertoriée via des échanges de bases de données avec la LPO PACA en FS de Tournoux (Saint-Paul-sur-Ubaye) ;
- la Tengmalm contactée sur la réserve biologique de Lure durant la saison de reproduction précédente n'a pas pu être recontactée malgré une prospection au printemps 2017.

Les contacts automnaux de chevêchette en FD du Labouret et en FD des Monges n'ont pu être confirmés au printemps. A ces observations, il faut ajouter les résultats du travail du Parc national du Mercantour dans la haute-vallée de l'Ubaye.

Merci aux personnes ayant prospecté, et cette année en particulier à Thibaut Ferrieux et Jean-Luc Jardin.

*coordination : Géraud
Lavandier (réseau avifaune
ONF)*

Geraud.lavandier@onf.fr

Observateurs : J. Debonnaire, T. Ferrieux, A.M. Igigabel, J.L. Jardin, G. Lavandier, G. Peyrotty.

Parc national du Mercantour (04-06)

En 2017, la période de prospection sur les différentes vallées du parc s'est déroulée du 31 janvier au 31 mars dans des conditions climatiques normales. Des observations ont été également faites hors protocole. Les résultats sont comparables à ceux

de 2016 et concernant des sites forestiers non parcourus auparavant. 308 points d'écoute ont été effectués lors du protocole 2017. Sur les 28 contacts positifs, sept sont à attribuer à la chouette de Tengmalm et 22 à la chevêchette d'Europe. (2016, 36 contacts = 15T, 21C). Cela correspond à cinq individus chanteurs (territoires) pour la Tengmalm et à au moins 13 pour la chevêchette. A noter trois loges découvertes dans la vallée de l'Ubaye.

Les altitudes de contact s'échelonnent pour la chevêchette de 1 478 à 2 100 mètres, pour la Tengmalm de 920 (loges) à 1 570 mètres.

Synthèse des résultats

Bilan du suivi dans le Parc national du Mercantour

Vallées	Nb de sites	Nb de points d'écoute	Contacts positifs	Tengmalm	Chevêchette	Nb d'individus de Tengmalm	Nb d'individus de chevêchette
Var-Cians	10	69	8	0	8	0	7
Tinée	3	57	7	0	8	0	indét.
Ubaye	4	54	1	0	1	0	1
Verdon	6	116	2	1	1	1	1
Vésubie	5	24	3	1	2	1	2
Roya	8	45	7	5	2	3	2
TOTAL	36	365	28	7	22	5	> 13

coordination : Daniel Demontoux (Parc national du Mercantour)

daniel.demontoux@mercantour-parcnational.fr

Observateurs : P. Archimbaud, M. Bensa, X. Bonnet, F. Breton, H. Brosius, S. Claudon, A. Collenot, S. Combeaud, J.-L. Dunand, C. Joulot, L. Klein, Labiguand, O. Laurent, T. Lebard, L. Malthieux, J.-P. Mandine, L. Martin-Dhermont, O. Montigny, P. Orméa, G. Rebattu, S. Roux, A. Turpaud, L. Zimmermann, Pôle environnement Communauté de communes Alpes d'Azur.

Pyrénées

Pyrénées-Atlantiques (64)

La faignée exceptionnelle de l'automne 2016 laissait présager une « année à chouette » avec la pullulation des micromammifères forestiers. L'agence ONF 64, par

son réseau interne naturaliste (REDEN) avec l'appui du réseau avifaune ONF, a mis en place une grande étude sur tout le département à la recherche de la chouette de Tengmalm avec la coopération du Parc national des Pyrénées, de l'ONFCS et du GOPA (Groupe ornithologique Pyrénées Adour). 34 prospections nocturnes ont été effectuées dans les vallées de Soule, Barétous, Aspe et Ossau. 76 kilomètres de pistes et sentiers ont été parcourus entre février et avril permettant la prospection de 4 300 hectares de peuplement forestier sur neuf forêts communales ; 56 personnes ont participé à ces recherches ; Si au Pays basque, les chouettes n'étaient pas au rendez-vous (peuplement pur de hêtres), il n'en

fut pas de même en Béarn : six chanteurs se révélaient en vallée de Barétous, 16 chanteurs en vallée d'Aspe et 18 en vallée d'Ossau pour un total de 40 chanteurs.

A la suite de cela, des recherches de nids ont été effectuées permettant la localisation de six nids en Ossau, six nids en Aspe et deux en Barétous, soit un total de 14 nids. 11 nichées réussies ont donné au minimum 29 jeunes à l'envol. A noter que le suivi par camera Go Pro en bout de perches a permis de contrôler trois nids avec 16 jeunes à l'envol ; les autres suivis se sont faits de l'extérieur sans pouvoir alors quantifier la grandeur de la nichée.

La période de ponte s'est étalée sur trois semaines de fin février à la mi-mars, avec des dates d'envol allant du 15 avril au 20 mai. A noter le fait exceptionnel d'une 2^e

couvée de six œufs pondus dans le même nid alors que des jeunes de la 1^{ère} nichée se trouvaient encore à l'intérieur. Cette 2^e reproduction a hélas échoué au stade de l'incubation (baisse des populations de rongeurs constatée dans la vallée).

Une étude comparative (master 1) des sites de nidification nous montre que dans les Pyrénées-Atlantiques, la Tengmalm niche toujours dans un hêtre de gros diamètre (supérieur à 50 centimètres) avec le plus souvent plusieurs loges de pic noir, préférentiellement communicantes. La majorité des cavités sont exposées à l'est. L'environnement proche et éloigné (de 25 à 800 mètres) est composé d'une sapinière hêtraie à gros bois avec une surface terrière importante. Les versants de nidification sont orientés au nord, nord-est, nord-ouest sur pente forte. Pour la 1^{ère} fois au cours de ces prospections spécifiques, 46 moyens-ducs ont fait entendre leur chant dans les mêmes peuplements que la Tengmalm, eux aussi attirés certainement par la manne providentielle des rongeurs forestiers.

coordination : Jean-Claude Auria (réseau avifaune ONF)

jean-claude.auria@onf.fr

Observateurs : agence ONF 64 : S. Pichon, G. Viprey, P. Elhorry, J. Vignau, Y. Doussine, J.-C. Auria, C. Chauliac, H. François, R. Grégoire, R. Grelet, A. Gutierrez, C. Hudelé, O. Casting, P. Latournerie, G. Rivet, B. Lamare, R. Tellechea, F. Escalière ; Parc national des Pyrénées : C. André, A.-M. Laberdesque, S. Rollet, J. Mangueneau, D. Peyrusqué, J. Demoulin, C. Brocas, J. Laffitte, N. Lafeuillade, F. Chavagneux, G. Chasseriaud (Hugo, Martin et Sofia en service civique) ; Groupe ornithologique Pyrénées Adour (GOPA) : G. Beloscar, D. Laban, H. Laffitte, P. Marsaguet, L. Cantegrel, D. Boyer, S. Hommeau, P. Navarre, P. Salles, E. Perdu ; ONFCS : S. Duchateau, S. Bisquey ; LPO : Y. Harrau, C. Mazen ; et C. Dunesme, P. Legay, M. Bastide, S. Doussine, E. Reybillet, J.-J. Garcet Lacoste, S. Gipouloux, A. Grégoire, A.-L. Baratte.



**Pyrénées centrales
(09 - 31 - 66)**

L'année 2017 est une année exceptionnelle pour la Tengmalm dans les Pyrénées centrales (09, 31, 66). Nous avons recensé des densités de mâles chanteurs exceptionnelles et ce depuis le 02/01/2017 jusqu'au début de mois de juin ! Il semblerait que l'abondance des micromammifères en lien avec la très bonne faînée de l'automne 2016 en soit à l'origine (on les entendait courir sur les feuilles sèches).

Par ailleurs, les conditions météorologiques étaient exceptionnelles :

- neige tardive facilitant les accès en altitude pour les observateurs ;
- beau temps une bonne partie du printemps avec peu de vent (contexte optimum pour la détectabilité).

Ceci nous a permis de référencer 51 territoires de mâles chanteurs sur ces trois départements, de trouver ou retrouver sept zones de présence et de confirmer sa présence dans deux réserves biologiques dirigées (RBD du Carcanet et RBD de Luchon) en forêts domaniales.

Au niveau d'un cirque sur le massif du mont Valier, nous avons entendu jusqu'à une densité de six mâles chanteurs/100 hectares (phénomène de concentration, identifiable par une seule et même personne, en simultanée), alors que depuis 2010, il n'est fréquenté que par un ou deux mâles chanteurs suivant les années et conditions d'écoutes.

Nous retiendrons également qu'une quinzaine d'agents ONF a participé aux inventaires Tengmalm en 2017, alors qu'ils n'y participaient pas jusqu'à présent.

Pour la première fois, l'ONF a organisé une sortie multipartenaire qui s'est tenue en Ariège au mois de février, en présence de l'Association des naturalistes ariégeois, Nature Midi-Pyrénées et autres naturalistes volontaires. Elle a permis de mobiliser les équipes ONF, de s'ouvrir aux autres naturalistes et d'identifier par la suite six cavités occupées dans deux secteurs où les cavités sont distantes de moins 50 mètres. Quatre cavités ont été suivies et révèlent la présence de six, six, six et au moins trois jeunes. Les autres ne l'ont pas été car elles étaient trop hautes. Un volontaire a photographié une

Tengmalm baguée sur le massif du Mont Valier alors qu'aucun baguage n'a lieu sur le versant français des Pyrénées. De nombreux questionnements restent sans réponses mais notre curiosité est renforcée.

Les inventaires 2017 n'ont pas permis d'identifier de chevêchette sur nos secteurs de prospections (limite ouest de l'Aude, Ariège, Haute Garonne). Toutefois, une donnée nous a été transmise en provenance de Font Romeu (66). Si quelqu'un en sait plus merci de nous contacter !

*coordination : Quentin Giry
(réseau avifaune ONF)*

Quentin.Giry@onf.fr

Observateurs : Office national des Forêts : M. Kaczmar ; J-L Castel ; G. Lefras, P. Lagarde ; P. Janin ; F. Loss ; J-C Servat ; J-L Orliac ; JF Perarnaud ; Q. Salvat ; L. Bourraqui ; J-F Eychehenne ; L. Renaud ; F. Martineau ; E. Vincent ; J-P Maltgouyres, D. Micaux ; P. Caillieux, G. Fraces ; A. Garcia ; Q Giry ; Association des naturalistes ariégeois : E. Simonato, S. Rey, V. Lacaze, B. Baillat, T. Cuypers ; J Estebe ; F. Dubois, C. Mould, P. Levenard, Nature Midi-Pyrénées : D. Rousseau ; J. Souchet ; J Prunier ; A. Barrau ; ONCFS : E. Menoni et J. Steinmetz ; Autre : G. Ortet.

Aude (11)

Suite à la remarquable faînée de l'automne 2016, présageant une excellente reproduction des petits rongeurs forestiers, un effort tout particulier a été fourni en 2017 afin d'assurer la couverture de l'essentiel des massifs boisés favorables à la **chouette de Tengmalm** et ainsi affiner les précédentes estimations de la population audoise de l'espèce.

Au total, 17 sorties ont été effectuées de fin décembre 2016 à mi-avril 2017 par huit observateurs. Pour la première fois, nous devons saluer une participation active et efficace des personnels de l'ONF (UT du plateau de Sault). Les résultats de ces prospections sont à l'aune de la motivation : 52 mâles chanteurs ont été recensés sur 10 massifs, allant de densités fortes à une présence relativement anecdotique. Nous pouvons considérer que près de 75 % des boisements favorables

ont été parcourus mais plusieurs sorties se sont avérées négatives, sans pour autant qu'il puisse être conclu à l'absence de la Tengmalm sur les secteurs concernés. Des moyens humains plus conséquents auraient sans nul doute permis d'améliorer et la couverture et le nombre de contacts...

En tenant compte des observations des années antérieures, 67 territoires ont été identifiés à ce jour. En prenant en considération les massifs non prospectés ainsi que les lacunes liées aux conditions météorologiques, nous estimons donc la population totale potentielle du département à plus de 75 couples (possiblement 80-90), au moins les bonnes années.

Malheureusement, le manque de disponibilité n'a pas permis d'aller plus loin dans la connaissance et notamment dans la recherche des loges occupées et le suivi de la reproduction. Seul un couple est connu pour avoir produit des jeunes (≥ deux jeunes).

coordination : Christian Riols (LPO Aude)

Christian.riols-loyrette@orange.fr

Observateurs : P. Caillieux, G. Fraces, A. Garcia, Q. Giry et D. Micaux (ONF), C. Riols et Y. Roullaud (LPO Aude).



Photo : David Hackel ©

Bilan national du suivi et de la surveillance 2016-2017 des petites chouettes de montagne

Massif (départements)	Chouette de Tengmalm		Chevêchette d'Europe	
	Nombre de chanteurs ou de couples ou de nidifications	Nombre de nids contrôlés ou de familles observées	Nombre de chanteurs ou de couples ou de nidifications	Nombre de nids contrôlés ou de familles observées
Ardennes (08)	4	0	/	/
Haute-Marne (52)	/	/	1	0
Vosges du Nord (57-67)	2	0	10	2
Vosges moyennes (57-67)	8	1	10	4
Hautes-Vosges (68-88)	37	2	32	5
Jura - Franche-Comté (25-39-70-90)	53	0	25	5
Jura - Ain (01)	26	1	23	1
Bourgogne (21-58-71-89)	3	1	4	0
Beaujolais (69)	0	0	1	0
Massifs forestiers de Loire (42)	25-34	0	8-10	1
Livradois (43-63)	25	9	3	3
Monts du Forez et Bois Noirs (63)	22	0	5-6	0
Massif de la Margeride (15-63)	7	0	/	/
Montagne limousine (19-23-87)	12	4	/	/
Gard (30) et Lozère (48)	78-83	39	0	0
Ardèche (07)	7	0	5	0
Haute-Savoie (74)	53	8	61	12
Savoie (73)	39	6	52	14
Isère (38)	53	13	30	6
Drôme (26)	23	2	20	5
Hautes-Alpes (05)	29	5	39	14
Alpes-de-Haute-Provence (04)	6	0	5	0
Parc national du Mercantour (04 et 06)	5	0	13	0
Pyrénées-Atlantiques (64)	40	14	/	/
Pyrénées centrales (09-31-66)	51	0	/	/
Aude (11)	52	1	/	/
TOTAL	660 à 674	106	347 à 350	72

Bilan du test du protocole national de suivi des tendances d'évolution des populations de petites chouettes de montagne sur sites de références - année 2017

En cette première année de test du protocole national de suivi des tendances d'évolution des populations de petites chouettes de montagne sur sites de référence, la mobilisation était déjà au rendez-vous, avec un enthousiasme particulier dans les Alpes ! Parmi les 40 transects installés, 23 (correspondant à 115 points d'inventaire) (Tab. I) ont été

réalisés avec les deux passages minimum, permettant leur analyse.

Rappel du protocole testé en 2017 : un site de référence est composé d'un transect de cinq points espacés de 500 mètres parcouru deux fois au printemps. Sur chaque point, l'observateur réalise 10 minutes d'écoute et repasse : deux minutes d'écoute, trois minutes de repasse protocolée (enregistrements identiques : deux pour la chevêchette, dont celui utilisé par T. Lengagne (Dutour & al., 2016), un pour la Tengmalm. Arrêt de la repasse dès réponse de chevêchette), cinq minutes d'écoute. Les passages sont effectués par beau temps le

matin ou le soir en combinant en aller-retour : chevêchette le jour et Tengmalm la nuit. La présence, ainsi que le nombre d'individus entendus aux points d'écoute pendant les 10 minutes sont relevés.

Comme il est parfois difficile de savoir avec certitude si les contacts sonores entendus sur des points successifs correspondent à un même individu ou non, l'analyse s'est portée sur la donnée brute telle que fournie par l'observateur. Pour le moment, seules les données de présence/absence ont été analysées. Les analyses sont réalisées à l'aide de modèles dits d'occupation de sites (*site occupancy*). Elles ont été conduites avec



le *package unmarked* qui fonctionne sous R. Les hypothèses de départ pour l'analyse de ce type d'inventaires sont les suivantes : (i) chaque site est clos entre les différents passages, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune changement entre les passages, que l'espèce soit présente ou absente du site, ça ne change pas entre les passages ; (ii) la détectabilité des espèces est constante durant l'inventaire (mais cette hypothèse peut être relâchée si on dispose de covariables à intégrer dans les modèles, voir notamment ci-dessous) ; et (iii) les sites sont indépendants entre eux.

Résultats

Pour la **chevêchette**, le premier passage s'est déroulé entre le 16/02/17 et le 29/04/17 (moy : 18/03/17, médiane : 16/03/17). Il concerne trois circuits matinaux [06:00-08:10] de 00:42 avant le lever de soleil à 01:17 après le lever de soleil et 20 circuits de soirée [16:50-20:42] de 02:30 avant le coucher de soleil à 01:20 après le coucher de soleil. 27 points ont été réalisés de nuit. Bilan : aucun contact de chevêchette avant repasse, six contacts de chevêchette après repasse. Le second passage s'est déroulé entre le 09/03/17 et le 15/05/17 (moyenne & médiane : 06/04/17). Deux circuits ont été parcourus le matin [05:48-06:46] de 00:52 avant le lever de soleil (bilan : aucun contact de chevêchette) à 00:07 après le lever de soleil tandis que les 21 autres ont été parcourus en fin d'après-midi [16:34-21:07] de 02:28 avant le coucher de soleil à 00 :41 après le coucher de soleil. Les 13 points parcourus de nuit n'ont permis d'entendre aucun contact de chevêchette,

même après repasse.

Seuls trois circuits ont fait l'objet du test de mobbing avec un passage intermédiaire complémentaire sur les points où du mobbing a été détecté mais pas de chevêchette contactée directement. Ce troisième passage n'est alors pas pris en compte dans l'analyse. Sur les 51 points où la chevêchette n'a pas chanté avant la repasse, il a fallu en moyenne $2,33 \pm 1,06$ minutes (moy±se) de repasse avant qu'un individu au moins ne réponde. Dans 35 % des cas, les trois minutes complètes ont été nécessaires au déclenchement d'une réponse. Il a fallu enfin au minimum deux minutes pour qu'au moins deux individus répondent.

A noter que les deux uniques contacts de chevêchette faisant suite à la repasse de Tengmalm ont eu lieu sur le même site (site de Saint-Leger, lors du second

passage le 12/03/17).

Pour la **Tengmalm**, le premier passage s'est déroulé durant la période du 16/02/17 au 29/04/17 (moyenne : 18/03/17, médiane : 16/03/17). Il a concerné trois circuits matinaux [03:30-06:17] entre 00:43 et 03:13 avant le lever de soleil et 20 circuits de soirée [18:33-22:41] entre -00:31 et 03:00 après le coucher du soleil. Quatre points ont été réalisés de « jour » [-00:01 à -00:31], sans aucun contact de Tengmalm.

Le second passage s'est déroulé du 09/03/17 au 15/05/17 (moyenne & médiane : 06/04/17) avec deux circuits le matin [04:33-05:38] entre 01:01 et 02:06 avant le lever de soleil, et 21 circuits de soirée [18:56-22:43] entre -00:37 et 02:26 après le coucher de soleil. Six points ont été réalisés de « jour » [-00:01 à -00:37], sans aucun

Tab I : 23 transects réalisés en 2017

Massif/secteur	Chanteurs 2014-2015		Objectif		Réalisés 2017 test		dont site en bordure d'aire de répartition	
	Tengmalm	Chevêchette	env 100 sites	env 100 sites	avec 2 pass	avec 2 pass	Tengmalm	Chevêchette
Ardenes	1	0	2	1			1	1
Vosges du Nord (57-67)	3	3	2	2				1
Vosges moyennes (57-67)	9	9	4	4				
Hautes-Vosges (68-88)	37	34	12	10				
Jura (Franche-Comté et Ain)	42	67	12	20				1
Bourgogne (21-58-71-89)	0	1	2	2			1	1
Loire (42)	4	15	2	4				
Limousin (19-23)	4	0	2	1			1	1
Beaujolais	0	0	1	1			1	1
Haute-Loire sans Livradois (43)	0	1	1	2				
Livradois (43-63 et 03)	22	3	8	2			1	1
Gard (30) et Lozère (48)	37	0	12	2				1
Ardèche (07)	3	3	2	2				
Haute-Savoie (74)	32	53	10	16	2	2		
Savoie (73)	20	25	6	8	9	9		
Isère (38)	5	18	2	6				
Vercors drômois (26)	12	10	4	4	4	4		
Hautes-Alpes (05)	29	36	10	12	8	8		
Mercantour (04 et 06)	9	21	4	6				
Pyrénées-Atlantiques (64)	1	0	2	1				
Aude (11)	2	1	2	2				1
Ariège (09)	6	0	2	1				1
TOTAL	278	300	104	109				

contact de Tengmalm. 13 et 14 % des 330 points inventoriés ont respectivement permis de contacter la chevêchette et la Tengmalm (Tab 2). 81 et 92 % des points positifs de Tengmalm et de chevêchette respectivement, n'ont permis d'entendre qu'un seul individu. Deux points ont permis de contacter trois individus

différents de Tengmalm. 0,6 % des repasses de Tengmalm permettent d'entendre la chevêchette contre 1,5 % de réponse de Tengmalm à la repasse de chevêchette. 18 % des points ont permis d'entendre également la chouette hulotte (soit une probabilité de détection de l'espèce modélisée à $0,13 \pm 0,12$ [IC 97,5 %: 0,02-0,54]). La probabilité de détection varie avec la repasse mais diffère selon l'espèce (Fig. 1) : la chevêchette répond durant la repasse et aussi ensuite (pour atteindre une probabilité de détection de l'espèce d'environ 40 %) alors que la Tengmalm devient plus silencieuse durant la repasse mais chante ensuite (pour atteindre une probabilité de détection d'environ 60 %). La repasse a donc un effet positif sur la réponse de ces deux espèces, comme le soulignent certains auteurs (Korpimäki par ex.), et peut permettre de les inventorier sur des sites où elles ne le seraient peut-être pas forcément sans leur utilisation.

Nous nous sommes interrogés sur la possibilité que les individus suivent l'observateur. Aussi, nous avons regardé le nombre de couples de points successifs où est entendue chaque espèce (Fig. 2) : entre deux points, on peut gagner ou perdre des individus, on « n'accumule » donc pas les individus le long du transect. Nous l'avons ensuite également

Tab II : nombre de contacts de chevêchette et de Tengmalm sur les 23 transects réalisés en 2017

	N transects à 2 passages	N points total	Effort d'inventaire (en minutes)	N points total où écoute (N points total x 2 passages)	N point positifs avant repasse (/rapport N tot. points positifs)	N points positifs pendant repasse	N points positifs après repasse	N points positifs total	Dont N points avec contact 1 individu	Dont N points avec contact 2 individus	Dont N points avec contact 3 individus	N points avec réponse à la repasse de l'autre espèce	N points avec chouette hulotte
Chevêchette d'Europe	23	115	2300	330	9	23	33	41	38	3	0	2	61
				100%				13%	12%	1%	0%	0,6%	18%
Chouette de Tengmalm	23	115	2300	330	27	10	44	47	38	7	2	5	61
				100%				14%	12%	2%	0,6%	1,5%	18%

vérifié en mesurant le nombre moyen d'individus contactés sur les points successifs (Fig. 3) : il n'y a pas beaucoup de différence entre les points (peut être un léger effet sur la Tengmalm).

Discussion

Les contacts de Tengmalm avant repasse (n=27) sont plus nombreux que ceux de la chevêchette (n=9), chez qui la probabilité de détection totale ne dépasse pas celle de la Tengmalm avant repasse (environ 40 %). Cette différence notable est importante, mais, puisque nous réalisons un aller-retour sur chaque site, il faut garder en tête que sur 89 % des points, la Tengmalm pouvait avoir entendu la repasse et les chants de chevêchette, avant que l'on ne s'intéresse qu'à elle !

Nous avons observé que la réponse moyenne de la Tengmalm à sa repasse est finalement meilleure que celle de la chevêchette, mais sans que la différence soit significative (les IC 95 % se chevauchent).

Les analyses que nous avons conduites concernant ces premiers suivis nous interrogent sur le respect des hypothèses de départ :

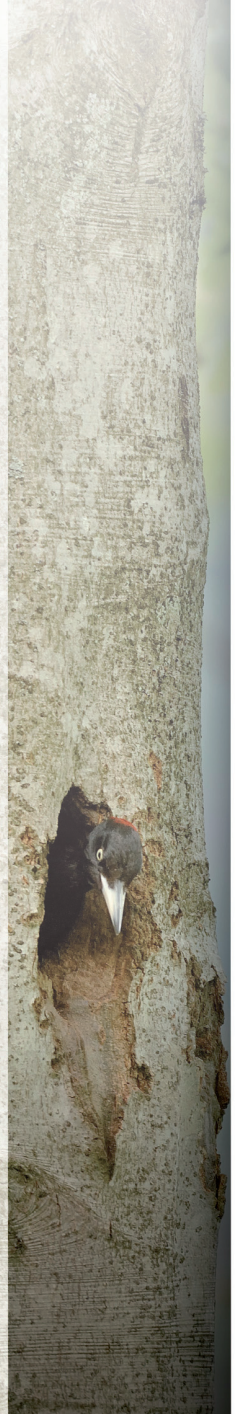
- le site clos : l'est-il tout le temps ? En présence-absence vraisemblablement, mais en abondance ? Le cas d'Herbouilly en témoigne, avec deux observateurs confrontés au premier passage 2017 à « neuf à 11 individus présents » au total (soit

un-trois individus entendus par point), puis seulement un à deux individus contactés/point au second passage. Cette forte densité ponctuelle, relevée ailleurs lors d'un inventaire en Ariège dans les Pyrénées, avec six mâles contactés en même temps (Giry *com. pers.*) ou encore dans les Alpes du Nord à moindre échelle (Derain *com. pers.*), nous pose la question des individus chanteurs erratiques, voyageurs, migrants qui pourraient se déplacer en groupe ?

- La détectabilité est constante : l'est-elle réellement sachant que les mâles, en particulier ceux de Tengmalm, peuvent très rapidement devenir muets après accouplement (bibliographie de Korpimäki) ? L'analyse de la détectabilité inter-passage n'a pas été faite sur ce jeu de données trop réduit, mais pourra l'être à l'avenir, en y associant des variables explicatives (par ex. les date de passages vis-à-vis de l'optimum des périodes de chant).
- Les sites de référence sont indépendants : si la consigne d'espacement minimal inter-sites de cinq kilomètres est respectée, il y a peu de chance pour qu'un même individu soit détecté sur deux sites.

Nous avons également détecté des biais au travers de ces premières analyses, certains parmi eux flagrants, qu'il faudra corriger :

- nous n'avons pas pu tous utiliser les enceintes proposées dans le protocole et donc nous n'avons



vraisemblablement pas diffusé non plus les enregistrements distribués au même volume. La détection de notre repasse et la réponse associée des chouettes peut avoir été différente entre-sites. Aussi, nous avons réfléchi au paramétrage du couple enceinte/volume pour qu'il soit le plus possible identique entre les observateurs.

- La durée de repasse est différente selon qu'on ait entendu ou non un individu (voire du mobbing). Cela génère de la variabilité sur la réponse, que nous pouvons prendre en compte dans les résultats des modélisations ;
- parfois, en utilisant les sinueux lacets des sentiers de montagne, voir des boucles, nous avons positionné des points qui finalement n'étaient pas réellement à 500 mètres les uns des autres. Passer en deçà de cette distance inter-point, que certains trouvent déjà un peu juste (mais qu'on a choisi de ne pas augmenter faute de pouvoir parcourir l'ensemble des points dans les créneaux horaires *ad hoc*), pourrait avoir comme conséquence de plus facilement recontacter un individu déjà entendu. Aussi, pour simplifier, il faudra désormais que le transect (site de référence) soit (le plus possible) rectiligne. Ceux qui l'an passé n'ont pu réaliser qu'un passage (non analysable) sur un site, peuvent en changer ou l'adapter dès ce printemps. Je peux réfléchir avec ceux qui ont réalisé leurs deux passages en 2017 pour déterminer comment faire ; nous sommes conscients que les points ne seront pas toujours indépendants entre eux en fonction du site, de l'habitat et de l'année (de la taille du domaine vital de chaque couple et du nombre de couple plus exactement). Mais nous aurons la possibilité de prendre cela en compte avec des modèles plus complexes.

- Respecter les créneaux horaires indiqués : nous avons vu que de passer trop tôt ou trop tard pouvait nous faire manquer la réponse d'une des deux espèces ! La Tengmalm ne chante et ne répond pas à la repasse quand on est trop proche du crépuscule ou du jour. S'il fait nuit, la chevêchette non plus, sauf dans quelques cas après repasse. Aussi, il faudra s'y conformer au mieux !

- Adapter les dates de vos passages aux périodes habituelles de chant de vos secteurs, et si possible ensuite y

retourner chaque année aux mêmes moments !

- Respecter le délai moyen demandé de 15 jours entre les deux passages, en privilégiant toutefois les bonnes conditions météo !

Enfin, pour l'avenir :

- nécessité de démultiplier ces suivis annuels sur sites de référence, dans d'autres massifs (cf. propositions en Tab 2) pour que cela soit plus représentatif de tendances d'évolution à l'échelle des aires de répartitions nationales des deux espèces, sans perdre de vue la nécessité d'en réaliser sur des sites potentiels où les espèces ne sont pas connues (souvent en limite ouest de l'aire de répartition, mais pas que... (Tab. 2)) ;
- puisque certains ont pu le relever (par cinq fois pour la chevêchette et 11 pour la Tengmalm avec plus d'un individu pointé), il faudra se focaliser sur l'abondance des mâles chanteurs

contactés durant les 10 minutes sur les points (c. à d. : de noter le nombre exact de mâles entendus mais aussi, en commentaire, s'il s'agit à coup sûr du même individu d'un point à l'autre. Les contacts supplémentaires de femelle ou les cris/chants indéterminés seront pointés en commentaire eux-aussi)) ;

- pour plus d'homogénéité, et à cause du chorus matinal parfois bruyant qui peut couvrir des chants lointains des chevêchettes, il faudra réaliser les passages en soirée uniquement ;
- d'utiliser un mode de déplacement silencieux entre les points afin d'être au maximum à l'écoute de ce qui se passe : même si nous n'analysons que ce qui est entendu durant les seules 10 minutes passées sur chacun des points, toute émission vocale de chouette captée entre deux points, et qui pourrait permettre d'en connaître le nombre ou la répartition spatiale est importante à consigner en commentaire !

Fig 1 : probabilité moyenne (et IC 95 %) de détection avant-pendant-repasse modélisée pour les deux espèces : chevêchette d'Europe à gauche, chouette de Tengmalm à droite.

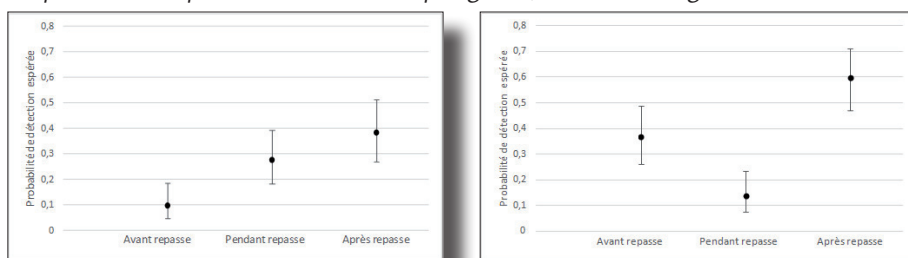


Fig 2 : nombre de couples de points successifs où est entendue chaque espèce : chevêchette d'Europe à gauche et chouette de Tengmalm à droite (c21: pour chevêchette entendue au point 1 et au point 2 d'un même site/passage)

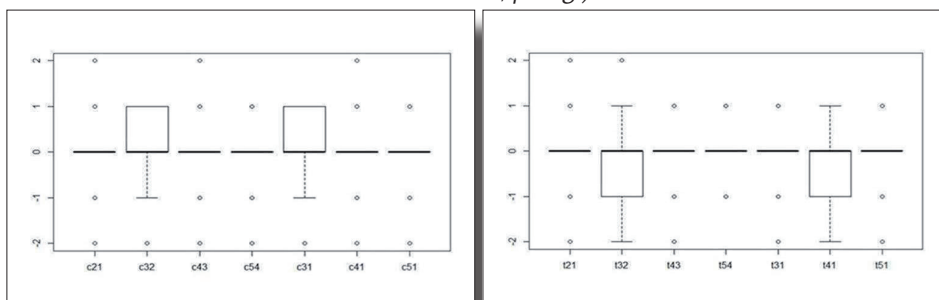
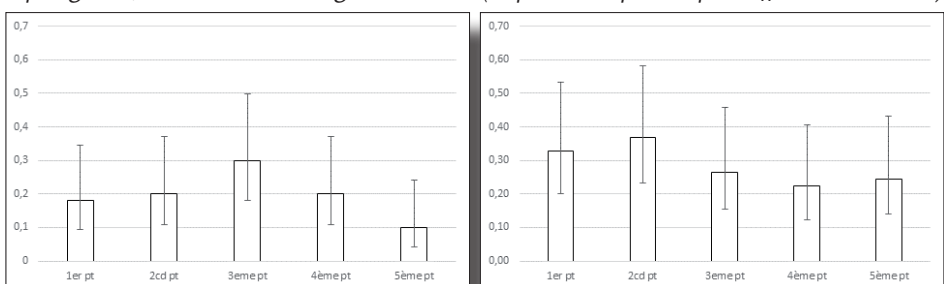


Fig 3 : nombre moyen d'individus (et IC 95 %) entendus sur chaque point : pour la chevêchette d'Europe à gauche, et la chouette de Tengmalm à droite (en partant du premier point effectivement réalisé)



- Nous mettons fin au passage complémentaire suite à mobbing pour la chevêchette.
- La réponse de mobbing sera quand même à relever si un jour nous voulons confronter nos observations aux résultats des études de l'équipe de T. Lengagne.

Merci aux participants les plus motivés (S. Ducruet, C. Command, A. Michaut, S. Brochier, F. Vergnolle, A-L. Bonato, J-B. Portier, M. Chaney, R. Balestra, J-C. Roche, M. Corail, R. Jordana, D. Vincent, G. Canova, C. Mugniot, Y. Lenoir, F. Drillat, P. Bibollet-Ruche, D. Mouchene, C. Nombret, B. Chomel, F. Spada, E. Le Moigne, F. Arod, R. Ribeiro, J. L'Huillier, V. Palomares, S. Meriotte, M. Granier, L. Granier, V. Reynaud, Y. Derain, I. Nicolino, C. Tonin, T. Ferrieux, J-L. Jardin, N. Tenoux, N. Le Chenadec, M. Petiteau) qui ont bien fait avancer les choses dans les Hautes-Alpes, le Vercors drômois et les Savoies en m'envoyant leurs données !
 Merci aussi à ceux qui se sont lancés, mais qui ne m'ont pas fait parvenir leurs données.

Sébastien Laquet (réseau avifaune ONF) et Aurélien Besnard (CEFE, CNRS Montpellier)

sebastien.laquet@onf.fr

et Aurelien.BESNARD@cefe.cnrs.fr

Note sur la recherche de la chouette de Tengmalm en 2017 dans les Pyrénées-Atlantiques

La recherche de la chouette de Tengmalm peut se faire par écoute passive du chant caractéristique des mâles (séries de « pou pou pou ... ») et aussi par la diffusion de son chant pré-enregistré auquel elle est censée répondre même si cela n'est pas systématique.

Cela se fait de préférence à la tombée de la nuit ou à partir de 22 heures contrairement à la recherche de la chevêchette d'Europe que l'on contacte fréquem-

ment de jour ou au crépuscule. Pour cette dernière, il peut arriver que la repasse de son chant incite des petits passereaux (mésange noire, roitelet huppé, bec-croisé des sapins, etc.) à venir alarmer très près de la source de la repasse ; on interprète cela comme une alerte, voire une agression envers le prédateur. On appelle cela le « mobbing » (Dutour et al. 2016). Ce harcèlement a été constaté de nombreuses fois en cas de découverte par les passereaux en plein jour d'une chevêchette dans un arbre. Cette technique peut alors être utilisée efficacement pour prouver la présence de la chevêchette même en cas d'absence de réponse de celle-ci.

Le 21 mars dans une forêt d'altitude de la vallée d'Ossau en Pyrénées-Atlantiques, dans le cadre du temps de réseau avifaune (ONF) consacré à cette espèce, je recherchais le nid probable d'une femelle Tengmalm dont j'avais entendu le mâle chanter quelques nuits auparavant dans le secteur. Espérant une réponse du mâle qui me rapprocherait peut-être du nid, je diffusais une repasse de son chant. Si je n'ai eu aucune réponse de sa part, quelle ne fut pas ma surprise de voir se poser sur un petit sapin à deux mètres de moi plusieurs mésanges noires poussant des cris d'alarme excités et ininterrompus pendant deux à trois minutes.

Ce mobbing sur la Tengmalm ne m'était pas connu et je ne l'avais jamais constaté au cours de 17 années de recherches assidues en Ossau. Comment l'expliquer ? Quelques données tout d'abord :

- dans ce secteur, les hêtres sont quasiment absents ; il n'y a donc pas eu de production de faines (et pas de pullulation de rongeurs forestiers liée à cela) ;
- cette sapinière n'a pas non plus produit de cônes en abondance (récolte dérisoire dans toute la vallée par un professionnel) ;
- la recherche de la chevêchette à l'automne 2017 n'a rien donné non plus ;
- la Tengmalm peut mais rarement

(cas de très faible reproduction de micromammifères) se reporter sur les petits passereaux (ex : cf : Zarybnicka et Riegert, 2013) pour s'alimenter ;

- il n'y a pas eu d'inventaire des populations de micromammifères (à faire donc pour les années futures ?!).

Alors, est-ce la spécialisation d'un individu sur la gent ailée ? Est-ce un report de prédation en cas de quasi-absence de rongeurs forestiers ? Cette expérience peut-elle servir ailleurs ? Quelqu'un d'autre a-t-il aussi pu constater cela ?

Jean-Claude Auria (réseau avifaune ONF)

jean-claude.auria@onf.fr

Bibliographie : Dutour, M., Lena, J.P. &

Lengagne, T. 2016 : « Mobbing behaviour varies according to predator dangerousness and occurrence », *Animal Behaviour*, 119 : 119-124.

Fin tragique d'une nichée de chevêchette dans un sapin pectiné vivant !

Un nid de chevêchette est suivi en 2017 en forêt domaniale de Dabo dans les Vosges moyennes à partir du 15 mars. Le 16 mai, nous observons que la femelle a les plumes « mouillées », collées par la résine. Le 24 mai, nous constatons l'échec de la nidification. L'observation de la nichée à l'aide d'une caméra introduite par la fenêtre de la cavité nous offre le triste spectacle de quatre ou cinq jeunes morts, englués dans la résine et dévorés par les asticots. La cavité de nidification, vraisemblablement creusée par un pic



Femelle engluée - photo : Vincent Michel ©



Femelle engluée - photo : Vincent Michel ©

épeiche, se trouve dans un sapin pectiné vivant. Cela ne semble pas avoir posé de problème jusqu'à la mi-mai. L'hypothèse que nous privilégions pour expliquer le phénomène : les poussins en grossissant, par leurs mouvements

de frottements ainsi que par leurs coups de griffes contre les parois (la nichée se trouvant de fait à l'étroit) auraient provoqué des écoulements de résine qui les ont « collés » dans la cavité. Nous sommes preneurs d'éventuelles autres explications.

*Jean-Marie Berger
et Vincent Michel*
jean-marie.berger3@wanadoo.fr

Yvan Orecchioni : retraite professionnelle mais pas ornithologique !

Un vrai forestier, un peu bourru mais plein d'humanité. Un vrai ornitho : très discret sur ses activités. Un vrai photographe : de splendides clichés à son actif.

Originaire de Briançon où il a commencé en tant qu'ouvrier forestier, il est ensuite sorti major de sa promo de forestiers. Il a trainé ses premiers habits verts dans l'Ain au début de sa carrière, en un temps que les moins de 40 ans ne peuvent pas connaître. Dans les années 70, le faucon pèlerin était rarissime et surveillé comme le lait sur le feu, il œuvrait aux côtés du maître de l'espèce René-Jean Monneret, à l'époque du FIR (et à vélo). Sans doute un atavisme alpin, il est revenu dans les Alpes dès



Photo : Fabienne David ©

la fin des années 70 pour y exercer plusieurs métiers dans la maison ONF : en Chartreuse, puis à Grenoble, enfin à Allevard en Belledune fin des années 2000 où il termine sa carrière.

Yvan était très impliqué dans son boulot, tellement qu'il aurait voulu que l'ONF soit parfait. Il allait d'ailleurs régulièrement, avec ses camarades, expliquer au directeur général à Paris comment faire pour que ça fonctionne mieux. Pas sûr qu'il ait toujours été parfaitement entendu.

Yvan était aussi très impliqué dans ses activités naturalistes : membre du CORA, de la FRAPNA, du CRAVE ... de la LPO. Son objectif était la protection des espèces : les heures, les nuits passées à chercher les fameuses « petites chouettes de montagne », les photos pour témoigner de la beauté de la nature, son métier, ses coups de gueule, tout était tourné vers la préservation. Mais ce chapitre n'est pas à écrire au passé, il va continuer !

Yvan est aussi un naturaliste « complet », super ornitho mais aussi intéressé par les papillons, les amphibiens, les mammifères,



Photo : Yvan Orecchioni ©

en fait tout ce qui bouge. Il a intégré le réseau avifaune ONF dès sa création en 2004, prenant dès le début et tout naturellement au regard de ses états de service, la responsabilité du groupe « Petites chouettes de montagne ». Sa profonde connaissance de la Tengmalm et de la chevêchette, son besoin viscéral de les faire découvrir, son hybridation forestier/naturaliste, ont permis de faire décoller les relations ONF-LPO sur le sujet. Pour beaucoup, Yvan c'est d'une part les petites chouettes de montagne, d'autre part les rencontres d'Allevard en novembre 2016 : ses connaissances et ses talents d'organisateur et de musicien, tard en soirée, ont laissé des traces !

Quand vous entendrez une chevêchette, chercher bien : il ne devrait pas être loin.

*Fabienne David
(LPO) & Pascal
Denis (réseau avifaune
ONF)*



Yvan Orecchioni - photo : Sébastien Laguet ©

Chevêchette et Tengmalm

Bulletin de liaison du
réseau Petites chouettes
de montagne
(disponible sur <http://rapaces.lpo.fr/chevêchette-tengmalm>)

LPO © 2018

Réalisation :
LPO France
parc Montsouris,
26 boulevard Jourdan,
75 014 Paris
rapaces@lpo.fr

Conception
et réalisation :
Fabienne David

Comité de rédaction :
Fabienne David, Pascal
Denis, Sébastien Laguet
et Yves Muller.

Relecture : comité
de rédaction et Danièle
Monier.

ISSN 2266-1581

D'après une maquette
de la tomate bleue



Bulletin de liaison
du réseau « Petites
chouettes de montagne »